



LITTÉRATURE

Les fragments de Sophie Létourneau

Page F 3



BÉDÉ

Cases et bulles pour une mélodie

Page F 12

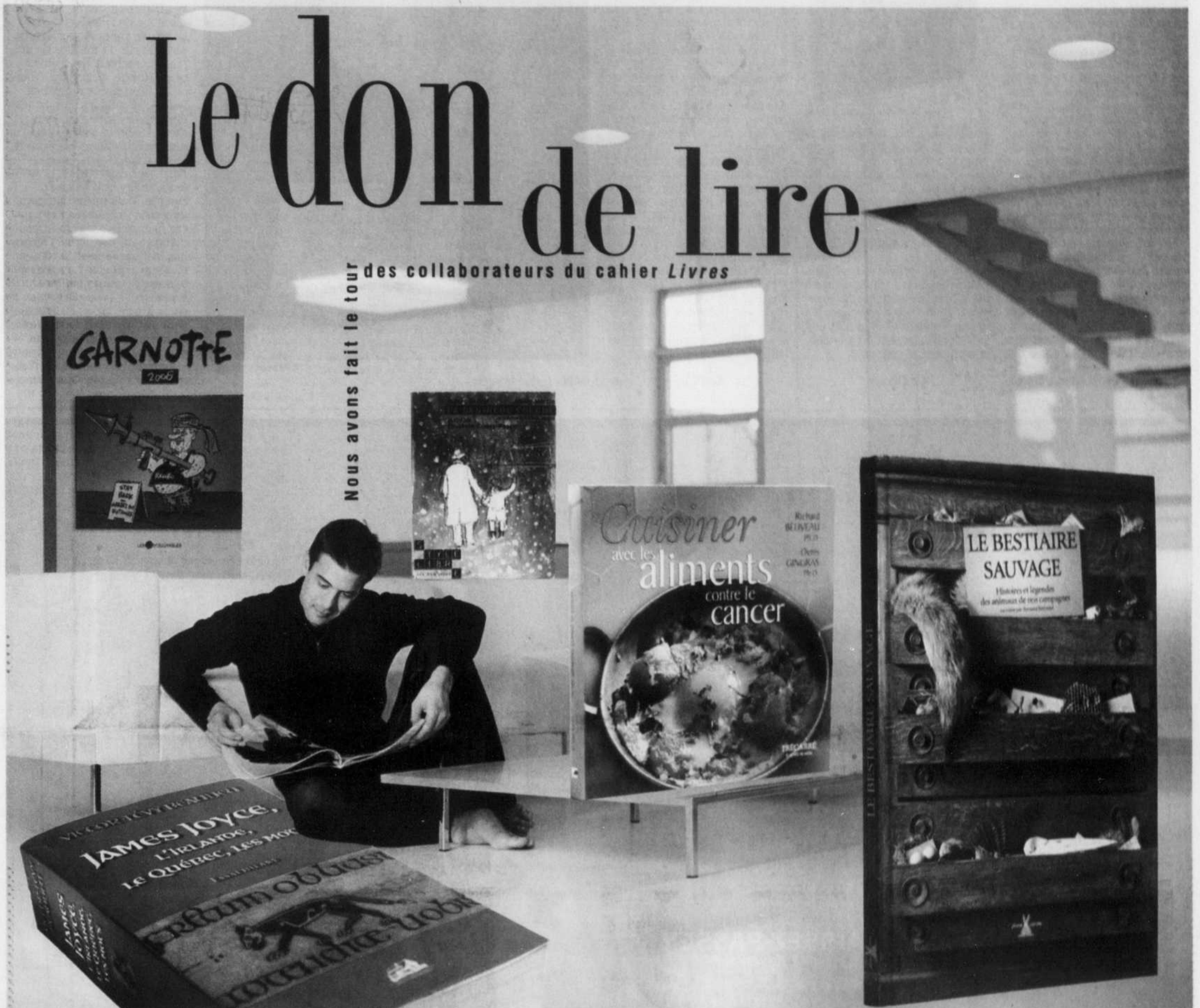
CAHIER

F

LIVRES CADEAUX

Le don de lire

des collaborateurs du cahier Livres



COLLAGE: CHRISTIAN TIFFET ET PEDRO RUIZ

CAROLINE MONTPETIT

On y arrive tous, plus ou moins tard, selon que l'on est prévoyant ou pas. On retrouve sans doute invariablement les mêmes retardataires à la librairie, le 23 décembre au soir, en quête de cadeaux de Noël à offrir à leurs proches. Objet d'art, passeport, source d'enseignement, divertissement, voire mode d'emploi, le livre, il faut le dire, est l'un des plus beaux cadeaux qui soient. Pour donner un coup de pouce à ceux qui n'auraient pas encore décidé quoi offrir au mari, à la tante ou à l'ado rebelle, nous avons fait le tour des collaborateurs du cahier Livres du Devoir, dotés du don de lire, et récolté leurs suggestions.

Du côté de la production québécoise, les collaborateurs Christian Desmeules et Michel Lapiere ont tous deux eu un coup de cœur pour le Joyce, l'Irlande, le Québec, les mots de Victor-Lévy Beaulieu, publié aux Éditions Trois-Pistoles. «L'ouvrage le plus fascinant paru au Québec cet automne», dit Christian Desmeules. À la fois roman, biographie et essai, résultat solide d'une trentaine d'années de fermentation, le dernier-né de VLB est incontournable. Pour lecteurs aguerris, car l'ouvrage fait 2000 pages. Côté fiction québécoise, poids plus léger, le très apprécié La Rivière du Loup, d'Andrée Laberge, lauréate du Prix du gouverneur général, chez XYZ, ou Sauvages, le recueil de nouvelles de Louis Hamelin, chez Borel, font aussi bonne figure sous l'arbre.

Pour son beau-frère italien, la chroniqueuse Danielle Laurin a choisi Au pied de cochon. L'album, beau livre de recettes et d'art culinaire, publié par le chef-propriétaire du restaurant du même nom, Martin Picard. «Festif, inventif, audacieux», dit-elle. L'ouvrage offre en prime un DVD et une bédé «complètement délirants». À son fils mordu de théâtre, la collaboratrice offrira aussi La Dernière Crèche, un conte des comédiens Alexis Martin et feu Robert Gravel, publié aux 400 Coups, «fou, fou, fou et touchant», dit-elle encore. Pour sa sœur, Danielle Laurin a choisi le dernier Nancy Huston, Lignes de faille, prix Femina publié chez Actes Sud, qui devrait la réconcilier avec l'auteure, croit-elle. Et sa nièce de 15 ans, au cœur sensible, trouvera sous l'arbre Rallumer les étoiles, de Dominique Demers, la suite de la trilogie Marie-Tempête, chez Québec Amérique.

Autre beau livre apprécié de Christian Desmeules et du chroniqueur Hugues Corriveau, L'Album Miron, de Marie-Andrée Beaudet, un parcours en textes et en photos de la vie du poète publié à L'Hexagone. En poésie, Corriveau suggère aussi Le Dessin des mots, de Michel Garneau, illustré et calligraphié par l'auteur. Aux Éditions Trois-Pistoles.

En bédé? Fabien Deglise suggère Rapide blanc, signée Pascal Blanchet et publiée aux Éditions de la Pastèque. La bédé s'inspire de la construction du barrage Rapide blanc, au nord de La Tuque. J'ajouterais pour ma part le délicieux Bestiaire de Serge Bou-

chard, aux Éditions du Passage, pour mieux connaître et mieux aimer les animaux du bois derrière chez nous. Et pourquoi pas le recueil de caricatures de l'ami Garnotte survolant l'actualité de l'année 2006?

En littérature pour enfants, Anne Michaud signale Les Merveilles du monde racontées aux enfants, publié chez Hurtubise HMH. Cet album, destiné aux enfants de plus de huit ans, fait partie de la fabuleuse collection «...raconté aux enfants», avec textes et photos. À ses côtés, toujours pour les enfants, on trouve un livre sur la conquête spatiale, un tour des fêtes de partout dans le monde, ou un voyage dans le Grand Nord... Anne Michaud a aussi retenu La princesse qui avait presque tout, de Mireille Levert, publié chez Dominique et compagnie, où l'on enseigne l'art de désennuyer les petites filles, paraît-il. Enfin, côté cuisine, le chef Philippe Mollé suggère fortement L'Histoire de la cuisine familiale au Québec, en deux tomes, de Michel Lambert. Le premier tome porte sur les origines autochtones et européennes de la cuisine québécoise et le deuxième, sur la mer, ses régions et ses produits. Un chef-d'œuvre, dit-il. Aux Éditions GID.

Côté roman étranger, Guyline Massoutre a remarqué L'Amour humain, d'Andrei Makine, «qui se distingue par sa grande force d'écriture», aux côtés de Victoire, les saveurs et les mots, de Maryse Condé, pour plonger au cœur des Antilles, aux Éditions du Mercure de

France. Elle a aussi choisi Coma, de Pierre Guyotat, chez le même éditeur, et le désormais célèbre et volumineux Les Bienveillantes, de Jonathan Littell, prix Goncourt, histoire d'un SS «à n'offrir qu'aux cœurs blindés», précise-t-elle. Chez Gallimard. À ceux qui n'auraient pas eu assez de ces 1000 pages «très intelligemment» documentées sur les SS, Christian Desmeules suggère un complément de 2000 pages intitulé La Destruction des Juifs d'Europe, de Raul Hilberg, en trois tomes. Les cœurs plus délicats se délecteront pour leur part du dernier Philippe Claudel, Le Monde sans les enfants et autres histoires, chez Stock. «Léger, souriant, facile à dévorer», promet Massoutre. Ne pas oublier non plus L'Histoire de l'amour, signée Nicole Krauss, chez Gallimard, retenu par le collègue Christian Desmeules. «Grand roman sur la perte, le deuil, l'amour et les pouvoirs de l'imagination», dit-il.

Louis Cornellier, adepte des essais, a signalé l'avènement dans la collection «Points», aux Éditions du Seuil, de la collection «Le goût des mots», dirigée par Philippe Delerm et comptant différents essais portant sur la linguistique. Le titre Motamorphoses, signé Daniel Brandy, nous plonge dans l'histoire fascinante de certains mots. On y apprend par exemple que le mot «débraillé» nous arrive de la langue gauloise. Brail, ou brail, était en effet dérivé du mot «braie» et désignait la ceinture qui tenait le pantalon. Un autre titre, L'habit ne fait pas le moine, signé Gilles Henry, dans la même collection, rapporte pour sa part la petite histoire des expressions.

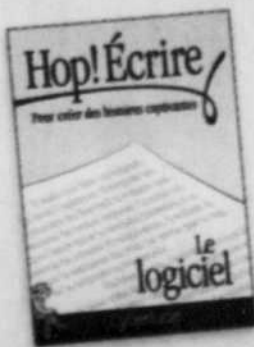
VOIR PAGE F 2: LIRE

Le livre est l'un des plus beaux cadeaux qui soient.

Offrez un cadeau différent cette année...

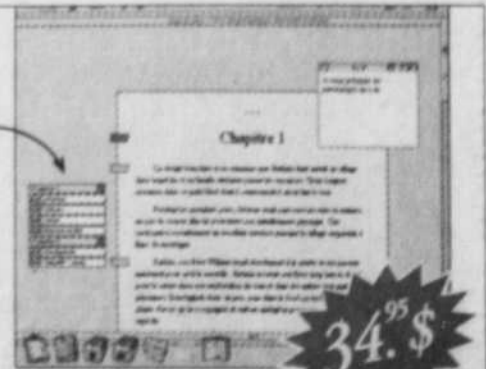
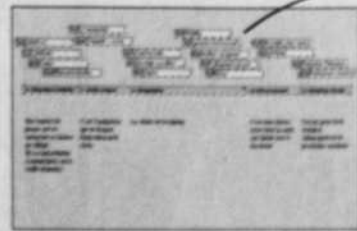


Essayez-le gratuitement!



Avec Hop! Écrire, les jeunes écrivains de 9 à 99 ans peuvent structurer et mener à terme des histoires captivantes grâce à l'agenda, la définition de projet, les fiches personnages, le lexique, le plan, le manuscrit et la mise en page.

Donnez le vrai plaisir d'écrire!



34.95 \$

www.hopecrire.com

Trouvez-le facilement!

Archambault, Renauld-Bray, Raffin et dans une foule de librairies à travers le pays.

LIVRES CADEAUX

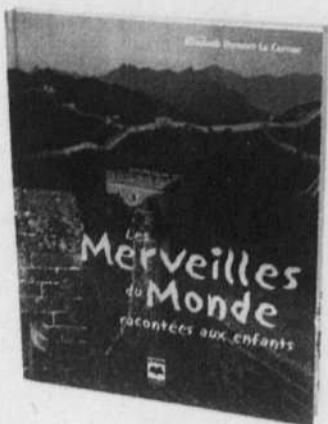
LIRE

Côté roman étranger, Guylaine Massoutre a remarqué L'Amour humain, d'Andreï Makine

SUITE DE LA PAGE F 1

«Graisser la patte», par exemple, qui veut dire «donner illégalement de l'argent à quelqu'un pour obtenir quelque chose», vient des vendeurs de jambon, qui tenaient régulièrement une foire sur le parvis de Notre-Dame, à Paris. Or l'Église touchait une dime sur les ventes des marchands, et ceux-ci glissaient un morceau de lard dans la main des inspecteurs pour s'attirer leurs bonnes grâces... Enfin, le titre *Que faire des crétiens?*, présenté par Pierre Enckell, recense les perles du Grand Larousse. Sous «légalité», par exemple, on lit que «la société sera obligée, sous peine de mort, de se libérer de ce poids étouffant». C'est l'une parmi d'autres des coquilles collectionnées dans cette réédition. Du côté des livres sur les sports, Cornélius suggère aussi *La Fierté d'un peuple*, une histoire du hockey signée Michael McKinley, publiée chez Fides.

Un collègue me souffle de ne pas oublier *L'État du monde, annuaire économique, géopolitique mondial* publié conjointement par La Découverte et Boréal. L'éditeur soulignait cette année la forte participation des Québécois à cette édition, qui propose simultanément un recueil de réflexion sur les grands enjeux de la planète: vieillissement, ressources en eau, enjeux



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

énergétiques, etc., sur les défis régionaux, la gauche latino-américaine, par exemple, ou le Moyen-Orient de l'après-Saddam. On y fait aussi un tour d'horizon de la situation géopolitique des grands ensembles continentaux. Il reste à vous recommander les très beaux albums pour enfants de Chen Jiang Hong, *Je ne vais pas pleurer* et *Petit aigle*, publiés aux Éditions L'École des loisirs. Un voyage dans une Chine inventée, magnifiquement illustré. Pour rêver, par les longues nuits d'hiver, à côté des enfants qu'on endort. Et leur donner le monde en cadeau.

Le Devoir

ROMAN ÉTRANGER

Un nouveau Gabaldon

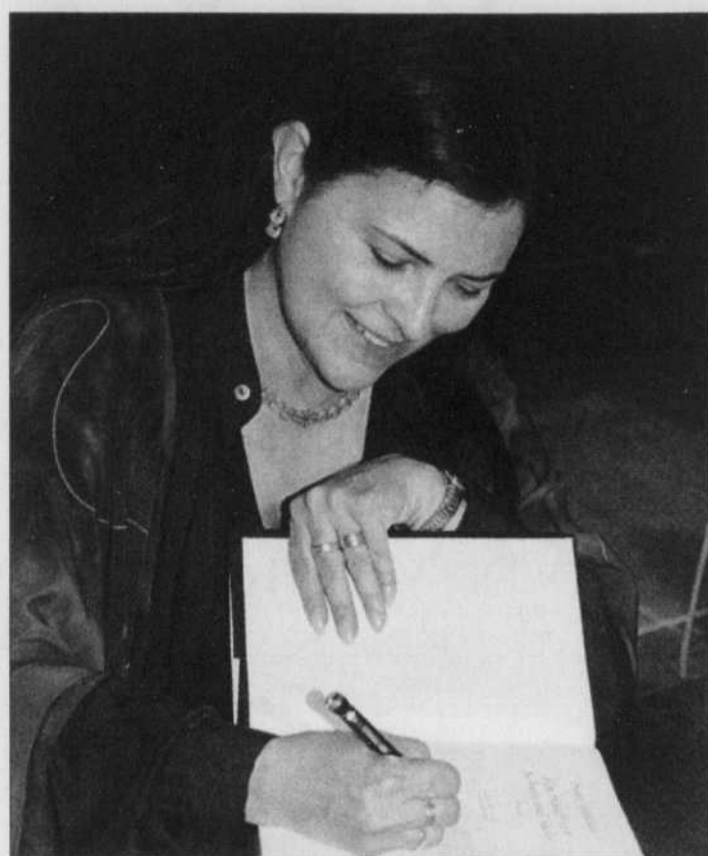
La romancière a publié récemment la suite des aventures du couple Jamie et Claire Fraser

Il y a des milliers à avoir craqué pour l'impensable saga historico-fantastique de Diana Gabaldon, qui met en scène un Highlander du XVIII^e siècle et une Britannique du XX^e siècle. Au Québec seulement, la romancière a vendu un demi-million d'exemplaires de sa saga *Le Cercle de pierre* débutée avec *Le Chardon et le Tartan*.

Reconnue pour sa plume prolifique, la romancière a publié récemment la suite des aventures du couple Jamie et Claire Fraser dans *Un tourbillon de neige et de cendres*, la seconde partie du sixième tome de la série paru le printemps dernier.

On retrouve Jamie et Claire en 1775, alors qu'ils sont plongés dans la guerre de l'Indépendance américaine. Entre politique et histoire, le couple tentera de protéger ses terres et ses gens, tout en faisant l'impossible pour changer le cours de son destin. Leur connaissance de l'avenir sera-t-elle un atout ou un obstacle? Rompue aux hoquets de l'Histoire, Diana Gabaldon tient les ficelles avec une fermeté qui, pour ses fidèles, compense pour toutes les invraisemblances.

Le Devoir



Diana Gabaldon

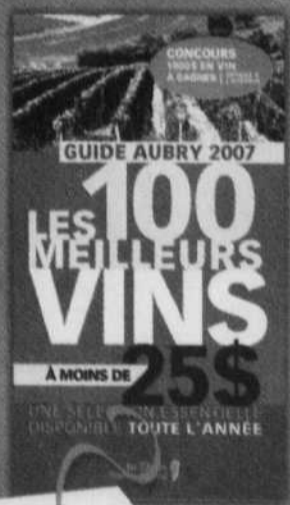
© BARBARA SCHNELL

ÉCHOS

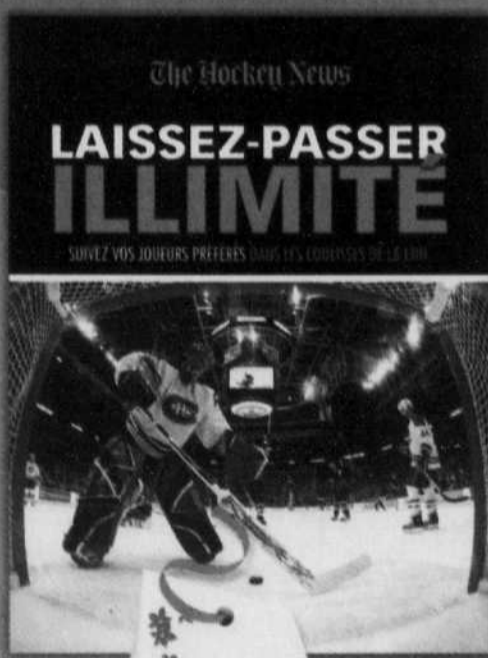
L'éditeur de Harry Potter voit fondre ses profits

La fin prochaine de la série *Harry Potter* fait-elle disparaître la magie financière qui portait depuis quelques années l'éditeur Bloomsbury dans les plus hautes sphères de l'édition? Les profits prévus de 45 millions de dollars canadiens pour l'exercice financier de cette année ont fondu comme neige au soleil dans l'espoir d'acquiescer de nouveaux titres à succès. Selon la direction de l'entreprise, les profits se situeront finalement plus près de 11 millions de dollars. Cherchant à se trouver une nouvelle vache à lait financière, l'entreprise a dépensé plus de 70 millions pour acheter et promouvoir de nouveaux titres. L'éditeur a ainsi mis la main sur des noms importants, tels William Boyd, Richard Ford, Germaine Greer, Charlotte Rampling et William Dalrymple. Mais cela ne suffit pas forcément à produire des succès financiers. Un éditeur produit d'abord des livres. Les profits, historiquement, se situent toujours à un niveau conservateur dans l'univers du livre. Bloomsbury avoue aussi connaître certaines difficultés pour ses ouvrages de référence en raison de la mainmise de plus en plus importante d'Internet sur tout un secteur de l'édition traditionnelle. — *Le Devoir*

Qui aura quoi cette année?



Pour mon cousin Jocelyn



Pour mon beau Roméo



Pour mon amie Marie



Pour ma patronne Yvonne

Des livres pour mieux vivre

Les Éditions Transcontinental

L'histoire d'une cinglante et criminelle revanche sociale par l'auteur de **CHOCOLAT**

Joanne Harris

CLASSE À PART

thriller psychologique

Flammarion Québec

LIVRES CADEAUX

Une écrivaine est née



Danielle Laurin

mais ma parole, il ne se passe rien... où s'en va-t-elle, comme ça?

Elle s'en va là où sa mémoire la conduit. Par petites touches. Elle revisite son enfance, son adolescence. Sur la pointe des pieds. Et l'air de rien, met le doigt sur les petites choses, les petits gestes, les petits malheurs et les petites joies de la vie. Tous ces petits riens qui prennent tellement d'importance quand on est petit. Quand on est ado, aussi. Et après...

Il y a les nuits où sa mère la berce en chantant, elle, toute mini, brûlante de fièvre. Il y a les cours de natation, pour lesquels elle n'est pas douée. Et cette fois à Cuba où, à 6 ans, elle aurait pu mourir noyée si son papa n'avait pas sauté tout habillé dans la piscine pour la sauver.

Il y a l'école, les gars, Jérôme et Yannick qui se battent pour ses beaux yeux. Elle qui choisit le vaincu. Puis, ces mots aujourd'hui: «Nous n'avons pas officiellement cassé, Jérôme et moi, depuis. On m'a dit que Yannick est en prison aujourd'hui.»

Il y a les inimitiés entre enfants, les méchancetés entre ados, les clans. Il y a les vols répétés de babioles avec une copine chez Jean Coutu. «On n'avait pas d'argent, pas d'emploi. Pas d'identité, pas de rôle dans la société. On était impuissantes, adolescentes. Disgraciées. On s'appropriait le monde dans la perversité pour combler le sentiment de ne rien vivre et de n'avoir rien vécu, la terrible conscience qu'on avait de nos quinze ans.»

Il y a les premières menstruations. Et la première relation sexuelle... avec le chum d'une amie. Pourquoi pas: «Il était un garçon et j'étais un vagin.» Pourquoi ne pas le faire une fois pour toutes, ce sera fait. «Je me suis couchée sur le lit, sur le dos, en me disant que, après, je serais débarrassée. De cela, de lui, de ma virginité.» Résultat: tandis que le



© MARTINE DOYON

Sophie Létourneau n'a que 26 ans, et *Polaroïds* est son premier ouvrage de fiction.

gars entre et sort en elle comme une «machine à coudre», elle attend que ça passe. «On avait les yeux

fermés; moi, c'était pour pleurer, lui, c'était pour se concentrer.»

Il y a cet amour gâché dont elle ne se remettra pas, la fuite en avant, la dépression. Le suicide d'une amie, aussi. Et l'avortement d'une autre copine, auquel elle a assisté de près et qui lui est resté dans la gorge: «J'avais vu, moi, une petite chose passer.»

Il y a tout le reste. Tout ce qu'elle ne dit pas et qu'on devine, parfois. Tout le reste de la vie qui l'attend, ensuite. Tout ce qu'elle ne connaît pas, qui lui fait peur, l'angoisse. Jusqu'à provoquer des rêves de meurtres ensanglantés.

On a beau avoir grandi dans la ouate, loin de la misère et des guerres, on a beau vivre dans une société ouverte, permissive, il y a toujours cette voix, là, à l'intérieur, qui appelle dans la nuit. Ce besoin d'aimer, d'être aimé. Ce besoin de se sentir vivant, ici maintenant.

C'est ce qui ressort des 40 fragments rassemblés dans *Polaroïds*. Quarante fragments, courts, concis. Pas d'envoies lyriques, pas d'apitoiement. C'est sobre, peut-être un peu naïf par bouts, mais toujours juste. L'émotion est contenue, compressée dirait-on, juste sur le point d'affluer. Et hop, on change de scène, de polaroid.

Merci, Sophie Létourneau, pour ces petits bijoux d'instant volés, cet album de la vie en dents de scie.

Oui, une écrivaine est née.

Collaboratrice du Devoir

POLAROÏDS

Sophie Létourneau
Québec Amérique
Montréal, 2006, 166 pages

Il y a un ton, un rythme. Il y a un point de vue, une atmosphère. On y croit. On se dit voilà, je suis devant un vrai livre, écrit par un vrai écrivain. Et si l'on assistait à la naissance d'une nouvelle voix en littérature québécoise?

Sophie Létourneau n'a que 26 ans, *Polaroïds* est son premier ouvrage de fiction. Ouvrage de fiction, vraiment? Plutôt autofiction, dirait-on. Mais sans le narcissisme exacerbé que l'on associe généralement au genre. Sans le côté règlement de comptes qui fait vendre, le parfum de scandale qui fait saliver.

Rien à voir avec la petite bête blessée aux propos tordus et salaces qu'on retrouve dans les livres de Nelly Arcan. Rien à voir non plus avec la plume mi-traillieuse et obsessionnelle de Christine Angot, ou celle, parfois vengeresse, de Camille Laurens.

On est bien dans le «je» introspectif, les tranches de vie quotidienne, la confession, l'intime. On est bien dans la confusion possible entre l'auteure et la narratrice. Mais on est loin, très loin de l'autocomplaisance, la complainte, la harangue.

Aucun risque que Sophie Létourneau n'essuie de poursuites pour avoir terni la réputation de ses proches, de ses ex. Non, rien de sulfureux dans *Polaroïds*. Ou si peu. Même qu'au début, on se dit:

BEAUX LIVRES

Un irrésistible

MICHEL BÉLAIR

Il y a «beau livre» et beau livre. La plupart du temps, c'est par ses photos somptueuses à peine émaillées de quelques lignes de texte par-ci par-là que s'impose le «beau livre» qu'on laisse sur sa table à café. Pas ici. Il n'y a pas de photos, sauf peut-être quelques mauvaises photocopies pas très claires. Et même si le gros livre au format si peu pratique du dictionnaire est imprimé sur du papier recyclé d'un brun «papier kraft», on y trouvera déjà quelques taches ici et là entre les recettes. Car il s'agit d'un livre de recettes un peu spécial: *La Cucina delle Nonne* nous ramène en effet à la cuisine authentique des grands-mères italiennes.

Les recettes sont classées par région à l'aide d'une petite carte dans le coin supérieur de chaque page; la plupart du temps, on en indique les ingrédients, le temps de préparation et le degré de dif-

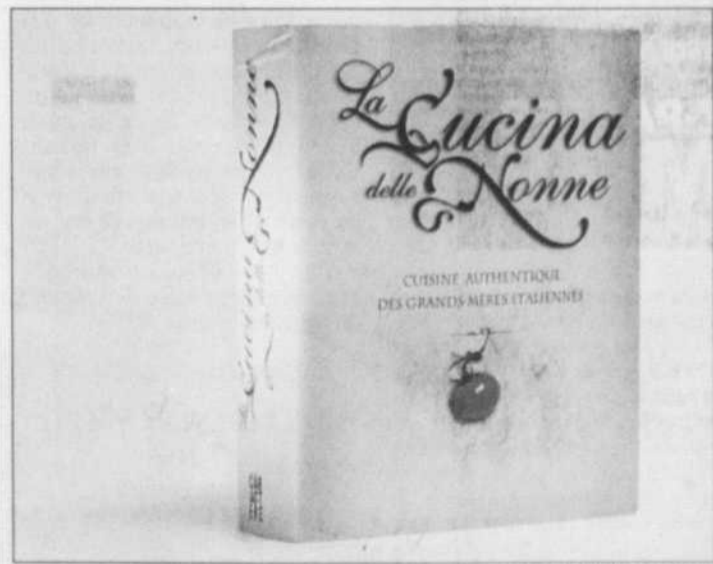
ficulté. Tout en bas, une suggestion de vin local — un expert pourra facilement vous indiquer une bonne bouteille équivalente. Souvent aussi, on retrouvera la recette d'origine, en italien ou plutôt en patois ou en dialecte local. Le tout est un poème absolument irrésistible.

Cette réussite est d'autant plus digne de mention qu'elle est le fait d'un petit éditeur québécois, la maison Caractère, qui a su investir dans un concept brillant. Pourra-t-on encore parler de recettes de grands-mères sur du papier glacé dégoûlant de couleur plutôt que de le faire dans un «vieux» format tiré des tablettes du buffet de la cuisine?

Le Devoir

LA CUCINA DELLE NONNE

Éditions Caractère
Montréal, 2006, 576 pages



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Anthropologie du jazz

La musique se prive de mots pour nous atteindre et nous émouvoir. Et pourtant, Dieu sait que son histoire est longue et chargée. Telle est l'histoire du jazz, ce genre qui a mêlé les influences tout en les préservant. Dans un essai qui vient de paraître chez Nota Bene, *Le jazz vu de l'intérieur*, l'ethnomusicologue Gérard Côté pose un regard anthropologique sur le jazz et son évolution. Il nous convie du même souffle dans l'univers fascinant de cette musique issue de la résistance, de cette voix des sans-voix. L'ouvrage, qui part des premiers métissages afro-américains

jusqu'au rock fusion, se penche sur les différentes vagues d'immigration qui influencent le jazz, visite périodiquement les églises, traverse les guerres et les récessions. Derrière la musique, il tente aussi de déceler quel était l'idéal du créateur.

Un ouvrage passionnant même pour les amateurs, qui, comme la musique elle-même, redonne espoir, en ce XXI^e siècle, où, note l'auteur avant de clore son propos, «on a cette impression que le rêve des artistes est en servile "convergence" avec celui des marchands».

Le Devoir



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

La main dans tous ses états

LOUIS CORNELIER

Giovanni Calabrese, directeur des Éditions Liber, se souvenait des mains travailleuses de son déneigeur de père, nues sur le métal froid en hiver. Il se souvenait aussi d'un cours d'anthropologie dans lequel on avait évoqué Lévi-Strauss qui, traitant de l'œuvre de Mauss, rappelait l'importance de se pencher sur les «modalités d'utilisation du corps humain». L'idée de cet ouvrage sur la main en est née.

«Ni encyclopédie, ni inventaire ethnographique, ni bilan historique, écrit l'éditeur en présentation à *Prodige de la main*, tout le monde a compris qu'il s'agissait essentiellement de constituer une galerie d'évocations, personnelles et largement lisibles, peu importe qu'elles fussent de nature scientifique ou littéraire, de la place et du rôle de la main dans l'existence de l'homme et dans sa destinée.» Dix-huit auteurs ont répondu à l'appel.

Le paléontologue Yvon Pageau, dans «Pour donner la main, il fallait faire le premier pas», y va

donc d'une petite réflexion évolutionniste sur la main. Joseph J. Lévy propose, pour sa part, une esquisse d'une «anthropologie de la main». L'éthicien Jean-François Malherbe médite sur ses propres mains, mais plus encore sur celles de sa compagne. Georges Leroux évoque bellement les mains de Glenn Gould, alors qu'Eric Volant s'intéresse à celles de Vincent Van Gogh. D'autres explorent les mains de la danse ou de l'aïkido. Des mains, encore des mains, toutes sortes de mains, pourrait-on dire en paraphrasant une chanson folklorique. Des mains en essais, en récits, en poèmes.

Pour illustrer le tout, l'éditeur a fait appel à des photographies d'Alain Décarie, dont de beaux portraits de Mario Bunge, Louis-Pierre Bougie, Gilles Carle, Gérard Godin et Jean-Paul Riopelle, entre autres, dans lesquelles les mains sont mises en vedette. Un divertissement «anthropo-philosophique et littéraire» de qualité.

Collaborateur du Devoir

Littérature • Art • Référence • Nouveauté

PLUS DE 10 000 BANDES DESSINÉES EN LIBRAIRIE

angle de Maisonneuve Est et St-Hubert sur le campus 514.288.4350 à deux pas de la Grande Bibliothèque

MDL
marchedulivre.qc.ca
librairie agréée

MICHEL CORMIER

LEMEAC

La Russie des illusions

«Substantiel, instructif, troublant et souvent émouvant, l'essai de Michel Cormier — qui contient aussi de très belles pages sur la guerre en Afghanistan et sur l'état du hockey en Russie — s'inscrit dans la tradition des ouvrages signés par des grands reporters qui allient l'acuité du regard sur l'Autre et la compassion à une écriture solide.»

— Louis Cornellier, *Le Devoir*

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com © Anne Bernier

PALMARÈS LIVRE ARCHAMBAULT

QUEBECOR MEDIA

Résultats des ventes : Du 5 au 11 décembre 2006

ROMAN	OUVRAGE GÉNÉRAL
1 CONTES DE VILLAGE: COFFRET 3 VOL. Fred Pellerin (Planète Rebellés)	1 YA DES MOMENTS SI MERVEILLEUX Dominique Michel (La Semaine)
2 MES AMIS, MES AMOURS Marc Levy (Robert Laffont)	2 LE GUIDE DU VIN 2007 Michel Pfaneuf (Éd. De l'Homme) *
3 LES BIENVEILLANTES Jonathan Littell (Gallimard)	3 AU PIED DE COCHON Martin Picard
4 OLETTE TOULEMONDE ET AUTRES... Éric-Emmanuel Schmitt (Albin Michel)	4 THÉRÈSE DION Georges-Hébert Germain (Libre Expression)
5 LA ROSE RETROUVÉE Serdar Ozkan (Intouchables)	5 DOCTEUR IRMA T. 1: LA LOUVE BLANCHE Pauline Gill (Québec Amérique)
6 À TOMBEAU OUVERT Kathy Reichs (Robert Laffont)	6 CUISINER AVEC LES ALIMENTS... R. Béliveau / D. Gingras (Trécarré)
7 POUR RALLUMER LES ÉTOILES Dominique Demers (Québec Amérique)	7 GUIDE DE L'AMTQ 2007 Collectif (Trécarré)
8 LIGNES DE FAILLE Nancy Huston (Leméac)	8 LUCKY LUKE T. 2: LA CORDE AU COU L. Gerra / Aché (Dargaud)
9 LE TROU DANS LE MUR Michel Tremblay (Leméac)	9 UNE HISTOIRE DU QUÉBEC EN PHOTOS Hélène-Andrée Duzier (Fides)
10 LA CROISIÈRE DE NOËL Mary Higgins Clark (Albin Michel)	10 L'ANNÉE CHAPLEAU 2006 Serge Chapleau (Boréal)

LIVRE DE POCHE	NOUVEAUTÉ ANGLOPHONE
1 ERAGON T. 1: L'HÉRITAGE Christopher Paolini (Bayard)	1 YOU: ON A DIET: THE OWNER'S MANUAL... M. Roizen / M. Oz (Simon & Schuster)
2 AMOS DARAGON T. 12: FIN DES DIEUX Bryan Perro (Intouchables)	2 UZ BY UZ UZ / Neil McCormick (Morrow / Avon)
3 LES CERFS-VOLANTS DE KABOUL Khaled Hosseini (10/18)	3 JAMIE'S ITALY Jamie Oliver (Hyperion)
4 LÉONIS T. 8: GARDIENS D'OUTRE-TOMBE Mario Francini (Intouchables)	4 THE SIXTH FAMILY: THE COLLAPSE L. Lamotte / A. Humphreys (J. Wiley & Sons)
5 L'OMBRE DU VENT Carlos Ruiz Zafón (Libre de poche)	5 THE AMBLER WARNING Robert Ludlum (St. Martin's Press)
6 UN PETIT PAS POUR L'HOMME Stéphane Dompierre (Québec Amérique)	6 GRACELAND: AN INTERACTIVE... Chuck Murphy (Zurk Books)
7 PASKAL T. 6: LES GUERRIERS CÉLESTES Maxime Rousseau (Intouchables)	7 OPTICAL ILLUSIONS: THE SCIENCE Al Seckel (Firefly)
8 LA PART DE L'AUTRE Éric-Emmanuel Schmitt (Libre de poche)	8 MAKE IT RIGHT: INSIDE HOME REWIND Mike Holmes (Harper Collins)
9 LE PARFUM Patrick Suskind (Libre de poche)	9 NEXT Michael Crichton (Harper Collins)
10 VOUS REVOIR Marc Levy (Pocket)	10 DECEPTION POINT Dan Brown (Simon & Schuster)

Du plaisir à la carte

SR 10000178

LIBRAIRIE

BONHEUR D'OCCASION

Livres d'occasion de qualité

- Livres d'art et de collections
- Canadiana
- Livres anciens et rares
- Bibliothèque de la Pléiade
- Littérature
- Philosophie
- Sciences humaines
- Service de presse

Achetons à domicile

514-522-8848 1-888-522-8848
4487, rue De La Roche (angle Mont-Royal)
bonheuroccasion@bellnet.ca

NOUS NOUS DÉPLAÇONS PARTOUT AU QUÉBEC, POUR L'ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES IMPORTANTES.

LIVRES CADEAUX

José Acquelin et la lune



Louis Hamelin

Nous venions d'entrer dans les terres du bonhomme Alfred DesRochers: l'auto-routé 10, une lune superbe et pleine comme un œuf dans le gin qui se lève sur l'Orford... Nous étions aussi dans le dernier livre de José Acquelin... «la lune est ronde / qui a mordu dans la montagne» (Gaspésie). Et tant qu'à y être, dans la Gaspésie tenace d'un Yves Boisvert, tout au sommet du Pic de l'Aurore: «Que sais-tu, et qu'est-ce donc qui te tourmente? — Le monde que j'imagine; la lune que je vois; les lois de mon école.»

Dans un milieu littéraire friand, comme partout ailleurs, de potins et de compliments, où prospèrent les rancunes envieuses, les haines secrètes, le chantage de pomme et les sourires assassins, José Acquelin fait figure d'un ovni. Un ovni atterri sur le siège du passager de mon auto avec son éternel étui métallique contenant une dizaine de Carnets, tandis que, en route pour la capitale de l'Estrie, nous entreprenons l'ascension du massif dominé par l'Orford. Même un détective spécialisé aurait, je crois, du mal à trouver un ennemi à José Acquelin. Et puis, impossible de se rappeler un seul moment où cet homme se serait, devant témoins, abandonné à la colère: inimaginable, un Acquelin perdant le contrôle de ses émotions. Ti-Joe Acquelin est le Tao incarné, la Voie réalisée, mais on ne lui connaît aucun autre maître que lui-même. Bref, le gars vient d'une autre planète, pour ne pas dire qu'il est tombé de la Lune... «[...] je n'ai pas d'ordinateur, je n'ai pas de maison, je n'ai pas d'auto, je n'ai pas d'enfant. Mais c'est tout comme c'est confortable quand on n'a jamais vraiment cru à la terre.»

J'ai un contentieux de longue date avec la poésie. Cette parole déclamée depuis l'infini, avec sa pré-

tention à une forme de pureté langagière idéale, exempte des salissures de l'Histoire et des atteintes de l'esprit du temps, peut énerver les prosateurs viscéraux dont je suis, exactement comme la bigoterie énerve les vicieux. Pour quelqu'un dont on attend qu'il produise un certain nombre de pages par jour (seule manière d'arriver à la centaine et de la dépasser), il est facile de feindre de trouver facile la poésie... Personne n'a jamais écrit un roman sur une napkin de restaurant. Il y a une manière de lire les poèmes que j'ai égarée quelque part en chemin, aspiré comme je l'ai été par le vertige narratif et les routes prosaïques de la «Grande Fiction Américaine». Tandis que la phrase poétique commande l'arrêt. Sa magie opère par stations. Des trouvailles, des bonheurs d'expression, parfois seulement l'enchaînement précis de certains sons, nous stoppent le nez sur la page comme en la réverie d'un chien d'azur devant le gibier. Beagle plutôt que braque, la prose, elle, veut nous propulser sans cesse plus avant, nous garder en mouvement vers un sens toujours à rattraper. Autre différence: écrire de la prose est un art et parfois un métier. Poète est un état.

Physionomiste du vide. L'agenda de tes os. Les fossiles vivants du soleil. La ruelle de mes cieux. Et ceci, dans *Mexiquatrans*: le cul est la première diplomatie de l'espèce. Acquelin est un poète de la trouvaille et du jeu, de l'alchimie, du paradoxe, un disséqueur de parapluiques et de machines àoudre davantage qu'un narrateur frustré qui trouve plus commode d'agencer les mots en vers pour ordonner son récit. «Je glisserai les lettres de ta peau dans l'enveloppe de mes mains. [...] Tu décanteras ta souffrance dans le chant fluide de ma seule épée. Mon stylo dira tout, personne ne comprendra sauf toi ma douce tumultuée» (Lettre d'amour 2). Et moi, me voici de nouveau chien pointeur foudroyé sur place par l'essence d'une beauté volatile. Tumultuée... Qu'est-ce que je vous avais dit?

C'est lui qui m'explique (nous venons de dépasser Magog) l'origine du mot troubadour, de l'occitan tro-

badour, le «trouveur». Lui aussi qui m'informe que rap veut dire «rhythm and poetry» (ben non, je savais pas...) et m'apprend que le nouveau mouvement à la mode dans les bars de Montréal est le slam, une sorte de hip-hop verbal qui ressuscite la noble tradition des joutes lyriques entre trouvères (on trouve, si je ne m'abuse, un de ces duels où le chant fluide remplace l'épée dans *Don Quichotte*...). Le slam, les slamistes... J'ai l'impression de sortir du bois. À l'ère contemporaine, se mettre au goût du jour représente un effort considérable, sinon constant. Ce qui ne change pas, c'est l'inconsolable nostalgie des poètes devant le divorce de leurs vers et de la musique. «Voici un poème qui ne trafiquera rien / il ne fait que chanter la douceur / douce-amère d'un petit garçon / qui a aimé aimer qui a cru croire» (Pas vraiment une chanson de plus).

Aux Beaux Dimanches, rue Dufferin à Sherbrooke, nous attendait une petite congrégation de fidèles orfordiens venus écouter Yves Boisvert et José Acquelin, eux-mêmes réunis pour célébrer, du premier, la réédition de *Oui égale non*, pour en finir avec son double, et du second, la récente parution de *L'Absolu est un dé rond*. Dé rond, oui qui égale non... Acquelin et Boisvert, de toute évidence, vivent sur la même planète. *Oui = non* est un livre dans la lignée de Gaston Miron qu'on voit, dans *L'Album Miron* récemment édité à L'Hexagone, expliquer le Canada et le Québec avec des ensembles et des flèches, debout au tableau noir. Avec un Boisvert toujours aussi inflammable, qui réussit à faire virer même les tournesols vers la lune, «la pleine lune, la lune entière. Plénitude sur fond de plénitude; toute grandeur ne se consacrant qu'à sa pareille. Et si ce n'est pas la pleine lune, alors c'est le ciel qui respire de sa propre illumination.» Décidément, l'astre des fous aura éclairé cette soirée de bout en bout. Nous avons même eu droit à un numéro de slam par le jeune Marc-Aurèle, toupé à la Rimbaud bas sur le front, et même quand elle n'est que du rap sans musique, que du par-cœur dans le silence, la poésie, c'est encore à cause de l'amour...

Je savais que je ne prendrais pas congé de José Acquelin juste en le déposant, le lendemain, au métro Longueuil avant de m'engouffrer sous la neige néigée dans le tunnel qui porte le nom de l'ultime asile de notre grande figure de poète d'Épinal, sinon vraiment national. Je retournais vers le piémont des vieilles montagnes de Gaston lorsque de nouveau le souffle coupé, de nouveau l'orange sombre du satellite, là-bas au-dessus de l'Estrie. Je me suis demandé si tous ces gens dans leurs véloces berlines et leurs VUS pansus sur la 40 Est voyaient la même chose que moi. «Je remercie tout ce par quoi mes sens / échappent au fini de leurs habitudes» (Avec).

Il y a de très beaux poèmes dans le dernier recueil de José Acquelin. Dont un sur les amants «insurprenables», ceux qui ne rentrent pas dans le moule et qui font «enrager les mouchoirs les alcools les draps»: «il existe des amants indéterminables / ils n'ont jamais couché ensemble / ils commandent à la buée de leurs yeux / ils rendent les millénaires impatiens» (Les Improbables). Un autre dédié à Fernand Durepos, intitulé, avec cet imparable sens du titre qui caractérise l'art du poète-trouveur: *Par-delà l'éternité ordinaire*, et dans lequel Acquelin parle de «l'élégance des désespérés».

José Acquelin, lui, il a seulement l'élégance...

Collaborateur du Devoir

L'ABSOLU EST UN DÉ ROND

José Acquelin
Les Herbes rouges
Montréal, 2006, 107 pages

MEXIQUATRANS

José Acquelin
Le Léopard amoureux
Québec, 2005

OUI ÉGALE NON

Yves Boisvert
XYZ éditeur
Montréal, 2006, 102 pages

NOUVELLES

Le mystère des mots

MICHEL LAPIERRE

En 1945, dans le Québec rural, un médecin prête à un ouvrier peu scolarisé mais malin un exemplaire de *Don Quichotte*. Selon lui, l'autodidacte devine que le roman de Cervantès raconte «une autre histoire» en même temps que celle du chevalier à la Triste Figure: l'histoire de «la puissance créatrice du langage». Aussi, vers 1968, le drôle de lecteur rêveur-t-il de l'indépendance du Québec à cause des mots!

Est-ce en écrivant des récits si extravagants que les indépendantistes déjoueront les ruses de Stéphane Dion, le logicien qui a le mot «sémantique» à la bouche? Pourquoi pas? Il faut s'incliner devant le vieil entêtement d'Andrée Ferretti, l'éternelle militante qui, sous le titre *Mon chien, le soleil et moi*, relate la vie du lecteur autodidacte de *Don Quichotte* en plus de publier neuf autres nouvelles.

Pauline Joyaux, héroïne de l'une d'entre elles, nous assure que si les mots donnent naissance à tout, ils constituent maintes fois la matière du mensonge. La comédienne réputée porte le même patronyme que Philippe Sollers, de son vrai nom Philippe Joyaux. Comme cet écrivain qui a uni la parole à l'infini, elle est bordelaise. Dans la nouvelle, Andrée



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Andrée Ferretti

Ferretti associe Sollers à d'autres Bordelais: Montaigne, Montesquieu, Mauriac. Ah! les mots!

Déviante de la parole, le mensonge serait «notre consentement à la déréalisation du monde». Pauline Joyaux écrit des propos qu'endosse Andrée Ferretti: «Le men-

songe, aujourd'hui, c'est notre universel consentement à cette rarefaction du sens, inhérente à la culture technologique plus productive qu'imaginative, qui tend à remplacer la création par l'adaptation...»

Au fil des récits, la novelliste transforme les mots en véritables personnages. La parole se dresse contre la parole. La poésie devient l'héroïne la plus vivante des nouvelles. Par des

mots, elle s'attaque au mensonge en défilant ce que d'autres mots ont construit.

Admiratrice de Gaston Miron, Andrée Ferretti croit que les poètes défendent les peuples dominés beaucoup mieux que ne le font les hommes politiques. Voilà une pensée à peine cachée que l'on discerne dans des pages à la simplicité désarmante. Ceux qui s'étonneront qu'une militante forcenée suggère une réflexion si sereine et si proche de l'angélisme ne comprendront pas ces mots du livre: «Le vrai courage réside au fond des êtres fragiles.»

Mais Andrée Ferretti n'a cure de l'incompréhension. «Rien n'est plus beau que mes terres enneigées», fait dire la novelliste à la femme qui pleure la mort d'un mari. L'héroïne avoue avoir trompé ce piètre amant avec beaucoup d'hommes. Au compagnon qui vient de mourir en faisant d'elle la veuve parfaite, elle déclare en songe: «Un seul m'a atteinte au cœur. Celui qui ne m'a pas aimée. Je ne l'ai pas quitté.»

Y a-t-il une définition plus belle et plus mystérieuse de l'amour du pays québécois?

Collaborateur du Devoir

MON CHIEN, LE SOLEIL ET MOI

Andrée Ferretti
Éditions Trois-Pistoles
Notre-Dame-des-Neiges, 2006,
156 pages

LA PETITE CHRONIQUE

Droite littéraire

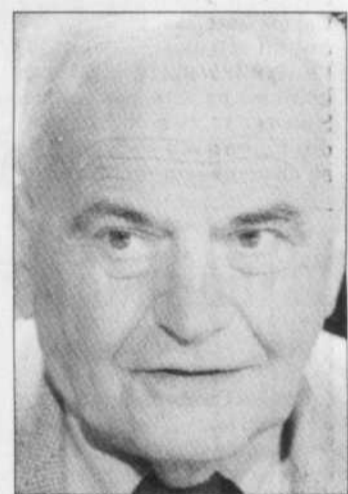
Gilles Archambault

En date du 17 février 1975, Paul Morand note dans son *Journal inutile*: «Lu rapidement le nouveau Déon, Le Jeune Homme vert. Exécration.» Le journal est posthume. Il est raisonnable de penser que l'auteur d'*Ouvert la nuit* n'a pas transmis de vive voix son commentaire.

Pourtant, Michel Déon faisait partie de ces jeunes écrivains baptisés par Bernard Frank du nom de hussards qui s'opposaient au courant existentialiste qui avait le vent en poupe dans les années de l'immédiat après-guerre. Antoine Blondin, Roger Nimier, Kéber Haedens étaient aussi du nombre. Sans oublier Jacques Laurent qui, dans *Paul et Jean-Paul*, s'en prenait à Sartre. Et de qui ces jeunes gens étaient-ils les thuriféraires? De Morand et de Chardonne, qu'ils contribuèrent à tirer de la disgrâce à laquelle les avait condamnés leur attitude pendant l'Occupation.

Déon a collaboré dans sa jeune vingtaine à *L'Action française* de Mauras. Il a également détenu des postes aux Éditions de la Table ronde. En 1964, il s'établit en Grèce, pays qui lui inspire quelques livres, dont un étonnant *Rendez-vous de Patmos*. À la Grèce succède l'Irlande. On a donc l'exemple d'un écrivain dont les livres remportent un vaste succès en France, mais qui trouve dans les voyages et les longs séjours à l'étranger son inspiration.

On a réuni dans un fort volume à la typographie serrée de près de 1400 pages certaines de ses œuvres les plus représentatives. Les a-t-il choisies lui-même? Très



PIERRE VERDY AFF

Michel Déon

probablement puisqu'il les présente une à une dans une préface éclairante. *Les Poneys sauvages*, *Un taxi mauve*, *Thomas et l'infini* y côtoient des livres plus récents comme *La Chambre de ton père* et *Cavalier, passe ton chemin*. Le livre se clôt par un rappel des principales étapes d'une vie qui a été longue et fournie. A 87 ans, Déon a derrière lui une œuvre relativement abondante.

Déon est avant tout un écrivain racé qui a toujours envisagé la fiction romanesque dans sa forme la plus classique. L'écriture est ferme, posée, parfois drapée, jamais vulgaire, jamais bâclée. Il privilégie chez ses héros une liberté d'esprit, une désinvolture qui rappelle dans leurs meilleurs moments Stendhal et Gohineau. Des ces derniers, il n'a pas souvent cependant la légèreté spontanée, le primesaut presque travaillé qui nous fait dévorer *La Chartreuse* et *Les Pénéides*.

L'auteur raconte dans sa préface une présence inopinée à Paris pendant les événements de Mai 68. Il ne parlait pas des émeutes, dans *Les Poneys sauvages*, mais en modifiera l'écriture. Près de 40 ans plus tard, il évoque en se moquant l'atmosphère d'alors: «De grandes idées enthousiasmaient le peuple français: il ne ferait plus la guerre, il ferait l'amour, et dans les intervalles, il traitait à la plage.» Plus loin: «Rien de tout cela ne s'est passé dans *Les Poneys sauvages*, sauf que j'ai profondément remanié, dans le sens de l'actualité, en moins stupide tout de même, le caractère d'un personnage...»

De mes lectures et mes relectures de Déon me reste surtout l'impression d'avoir passé plusieurs heures avec un esprit visité à la fois par l'émerveillement et la désolation de vivre. Pour ce qui est des idées auxquelles il adhère, je préfère ne pas insister. Chardonne, que je lis depuis toujours, m'a donné l'habitude de passer outre. Au «Famille! je vous haïs!» de Gide, tout romancier gagnerait la plupart du temps à ajouter: «Idées, je vous fuais.»

Collaborateur du Devoir

ŒUVRES

Michel Déon
Gallimard, Quarto
Paris, 2006, 1363 pages

Paix et Sérénité

Une nativité inoubliable
Un sapin étincelant
Des cadeaux enchanteurs
Et la chaleur de notre accueil

DESMARIS GROBITAILLE

Fondé en 1909
60, rue Notre-Dame Ouest
Vieux-Montréal
(514) 845-3194

Quelques livres pour le temps des Fêtes...
... et surtout de la joie, de la douceur et de la sérénité
pour vous et votre famille. Que cette nouvelle année
voit s'accomplir vos projets les plus chers et soit rythmée
aux couleurs du vrai bonheur
L'équipe de la librairie

LIBRAIRIE

alire

LIBRAIRIE INDÉPENDANTE AGRÉÉE

Place Longueuil — 825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil — 450 679-8211
info@librairie-alire.com

MAXIME MONGEON

Magnitude 9.0

«Troisième roman de Maxime Mongeon, *Magnitude 9.0* campe un drame en quatre actes sur fond de catastrophe naturelle appréhendée. À sa source? Le tsunami du 26 décembre 2004 qui déferlait sur les côtes de l'Indonésie, de la Thaïlande, de l'Inde, provoqué par un séisme sous-marin d'une magnitude de 9.0 sur l'échelle de Richter.»

Christian Desmeules, Le Devoir

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

Place des Arts | Studio-théâtre

Le studio littéraire

Un espace pour les mots

14 février 2007
Lettres d'amour,
A.R. Gurney

Lu par Françoise Faucher et Gérard Poirier

Lui, c'est Thomas Anderson Ladd. Elle, c'est Alexandra Gardner. Ils se rencontrent sur les bancs de l'école primaire où ils débute, sans le savoir, une incroyable histoire d'amour qui leur collera à la peau toute la vie durant.

HIVER 2007
Un mercredi par mois jusqu'au 8 mai

TARIFS
Enfants : 15 \$*
Étudiants : 10 \$*

BILLETTERIE
514 342-2112 / 1 888 942-2112
www.pda.qc.ca

*Taxes incluses

Une production Les Capteurs de mots

en collaboration avec Place des Arts

LIVRES CADEAUX

BEAUX LIVRES

Un singulier bestiaire

Ce livre qui regorge d'ibis, de griffons et de chouettes passionnera tous ceux que l'histoire des symboles intéresse

GEORGES LEROUX

Ce livre passionnera tous ceux que l'histoire des symboles intéresse. Sa réédition aujourd'hui tient du miracle. Né à Loudun en 1871, Louis Charbonneau Lassay était un érudit du genre retiré qui avait entrepris de recenser dans un ouvrage de proportions gigantesques tout le répertoire des figures symboliques associées à la personne du Christ. Divisé en quatre volets, ce répertoire devait regrouper des études sur les animaux (*Bestiaire*), sur les blessures et les plaies (*Vulnérable*), sur les plantes (*Floraire*) et sur les pierres (*Lapidaire*). Travaillant à l'écart, ce savant méticuleux s'était vu confier par un chanoine de Poitiers, Benjamin Théophile Barbot, un cahier inédit datant de la fin du Moyen Âge et qui était jusque-là la propriété de deux confréries versées dans l'histoire de l'hermétisme. Dans une lettre au grand médiéviste René Nelli, spécialiste de la tradition courtoise, Louis Charbonneau Lassay s'était expliqué sur la provenance de ces recherches en apparence hermétiques et sur son désir d'y apporter un prolongement érudit. Doué de plus d'un rare talent de graveur, il avait entrepris de graver sur bois la plupart des représentations dont il présentait la place et la signification dans l'histoire de l'iconographie.

Le premier des livres à paraître fut le *Bestiaire*. Il contient 1157 bois gravés, reproduisant non seulement les emblèmes chrétiens, mais la plupart des thèmes antiques et orientaux qui ont précédé dans l'histoire de l'image la formation des symboles liés au récit des Évangiles. Souvrant sur les quatre animaux des *Visions apocalyptiques*, il passe en revue le corps humain, les

animaux domestiques et sauvages, mais il accorde également une place importante aux animaux fabuleux, en particulier les oiseaux de légende comme le Phénix ou le Caladre. Les poissons et les reptiles ne sont pas en reste, avec des images du poisson eucharistique et du dauphin de l'amitié. L'auteur a bien étudié l'art roman, qui faisait du bestiaire symbolique le cœur de sa représentation, et on retrouve, dans ses gravures autant que dans ses interprétations de l'histoire des symboles, la trace des artistes de l'Europe romane.

Un grand succès

Ce livre connut un grand succès chez les initiés. Il fait partie de ces ouvrages volés dans la plupart des bibliothèques, notamment au British Museum. Il fut aussi reproduit en fac-similé, sans l'autorisation des ayants droit. Alors qu'il avait été pensé d'abord comme une entreprise savante, il fut souvent l'objet de l'attention des sectes de toute nature qui se nourrissent d'enseignements ésotériques: en fait, l'entreprise de Louis Charbonneau Lassay se situait à bonne distance des sciences occultes, même s'il faisait lui-même partie d'une confrérie chrétienne vouée à la transmission de savoirs ancestraux, la Fraternité des chevaliers du divin Paraclet. Le livre donne en effet le détail des sources littéraires et iconographiques de chaque thème, et chaque gravure est rapportée à une histoire érudite pleinement documentée. La richesse symbolique du Nouveau Testament y apparaît tributaire de toutes les sources antiques, grecques et orientales, et chaque figure est l'occasion d'une plongée dans l'histoire de l'art qui éclaire en retour l'art européen moderne.

Le destin de ce livre mérite qu'on l'évoque, même brièvement. Publié en janvier 1941 par la maison Desclée de Brouwer, le tirage en fut détruit en totalité, en même temps que les bois gravés, lors du bombardement de Bruges en octobre 1943. Isolé dans sa retraite de Loudun, le graveur ne se découragea pas et poursuivit le deuxième tome, le *Vulnérable*, qu'il termina après la guerre. Décédé en décembre 1946, Louis Charbonneau Lassay laissait cet ouvrage quasi achevé, de même qu'un fichier inestimable constitué en préparation des deux tomes restants. Personne ne sait quand on pourra en lire le résultat, car on apprend à l'occasion de la présente réédition que des fans peu scrupuleux ont abusé de ses héritiers et ont volé tout le matériel. Il aura fallu attendre plus de soixante ans pour qu'un éditeur, Albin Michel, fasse paraître cette réédition, qui présente une réimpression très réussie de l'édition originale. Toutes les gravures sont donc de nouveau accessibles, avec leur commentaire et l'introduction très riche sur l'histoire de la symbolique. Unique au monde, ce livre regorge d'ibis, de griffons et de chouettes, mais il est aussi l'occasion, en cette période précédant Noël, de retrouver le bœuf et l'âne gris. On y navigue d'Hermès à la légende du Graal et on ne s'y ennuie pas une seconde.

Collaborateur du Devoir

LE BESTIAIRE DU CHRIST

MILLE CENT CINQUANTE-SEPT FIGURES GRAVÉES
PAR L'AUTEUR
Louis Charbonneau Lassay
Albin Michel
Paris, 2006, 1008 pages

Deux livres dans un

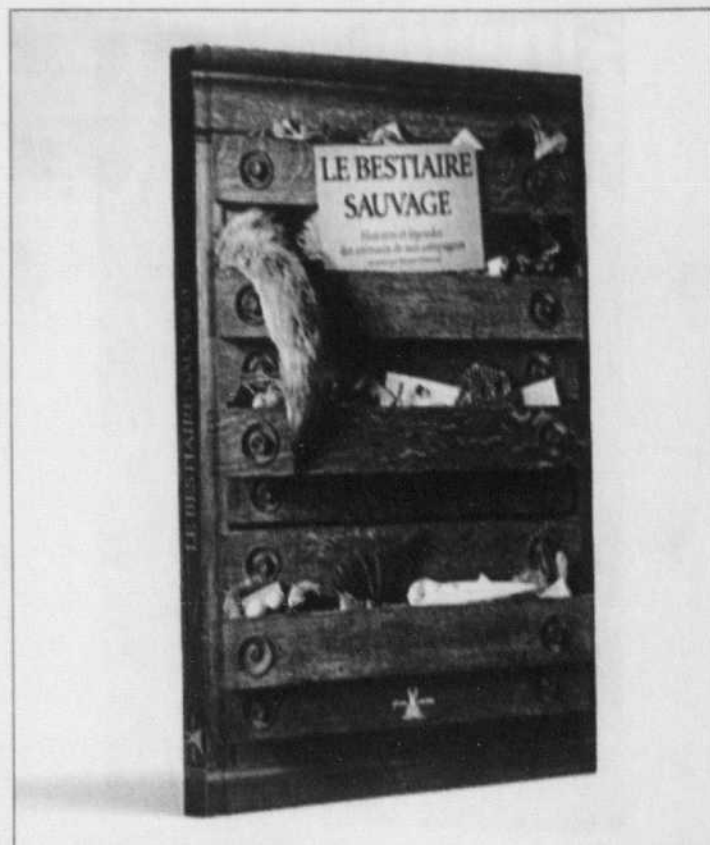
LOUIS-GILLES FRANÇEUR

De prime abord, voilà un «dés» livre du type bon vendeur du temps des Fêtes, car on sait que les enfants, petits et grands, adorent les animaux. Mais un deuxième regard, que force l'introduction avec son histoire de l'imaginaire humain à l'endroit des animaux, révèle bien davantage qu'un bestiaire classique. En somme, il y a deux livres dans ce livre.

Le plus apparent, celui qui saute aux yeux, c'est le bestiaire qui raconte comment les humains perçoivent chaque animal et quelles légendes, contes ou fables ils en ont tirés. On nous propose en prime un petit côté utilitaire avec la liste des noms populaires de chaque espèce, et des clin d'œil de toute sorte tirés principalement de la littérature. On ne doit pas sous-estimer le genre car il exige une très vaste connaissance de tout ce qui s'est écrit sur les animaux, en sciences et en littérature. Il faut lire absolument les pages consacrées aux grands animaux mythiques comme le loup, l'ours et le lion pour réaliser à quel point nous continuons de vivre proches des animaux par notre culture, même dans nos villes si coupées matériellement et culturellement des écosystèmes naturels et de leurs habitants.

Mais ce sont les 20 premières pages de ce livre qui frappent, déroutent et qui, au fond, nous en apprennent le plus, car l'auteur y consigne la réflexion globale qu'il a retirée de cette énorme collecte de données.

Les humains, dit-il en substance, sont encore plus près des animaux qu'ils le reconnaissent généralement, en raison de leur génétique et surtout de leur histoire, qui a débuté par des rapports prioritairement teintés de respect envers les grands animaux et non pas strictement utilitaires, comme on a souvent tenté de le faire dire notamment aux peintures rupestres. Et c'est la peur, sans oublier aussi la conscience de plus en plus grande de la mort qui s'est développée dans toutes les cultures depuis



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

7000 ans, qui a de plus en plus creusé le fossé entre humains et animaux, un phénomène qui s'est pratiquement institutionnalisé avec la sédentarisation et l'élevage. La ville contemporaine, poursuit-il, constitue à n'en point douter le point de décrochage ultime de cette tendance lourde de notre histoire, une tendance accentuée par le cartésianisme qui a parqué dans un petit coin de notre civilisation les animaux pour les confiner principalement à l'amusement et à la viande qu'on peut en tirer. La démonstration de l'auteur est proprement décapante et tranche avec les perspectives des animalistes classiques, même s'il préconise à sa manière la refonte du contrat entre humains et animaux.

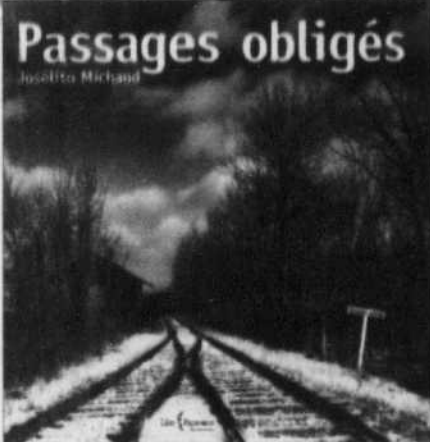
Aujourd'hui, conclut-il, une conscience nouvelle émerge, comme si la rupture avec le règne animal, historique et somme toute

marginal — car le phénomène n'existe que depuis un siècle dans une portion de l'humanité actuelle, ce qui est fort peu sur trois millions d'années! —, arrivait au point d'inversion avec la montée des préoccupations écologistes et les politiques de protection de la biodiversité. Deux questions se posent désormais: est-ce que l'humanité se réveillera à temps et est-ce qu'elle acceptera de renoncer à son «pouvoir de destruction», partant de l'idée que la Terre est un espace qui se partage au lieu d'être un jardin où nous pouvons tout faire, même le dénaturer.

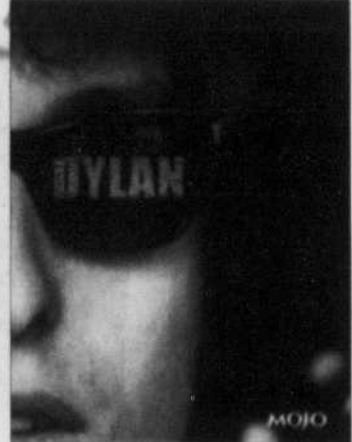
Le Devoir

LE BESTIAIRE SAUVAGE

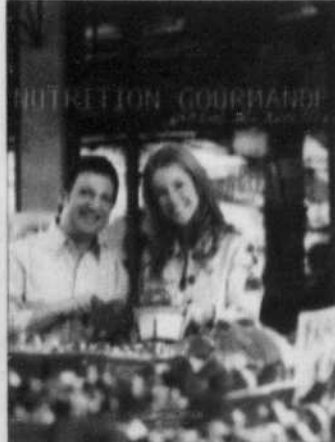
Bernard Bertrand
Éditions Plume de carotte
Toulouse, 2006, 194 pages

GROUPE LIBREX
QUEBECOR MEDIANoël
et ses beaux livres

Passages obligés
Josérito Michaud
34,95 \$



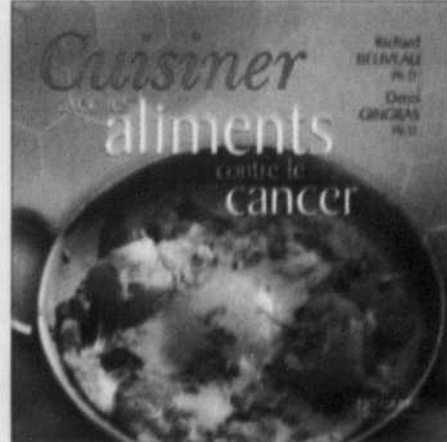
Dylan -
Portraits et témoignages
Collectif
39,95 \$



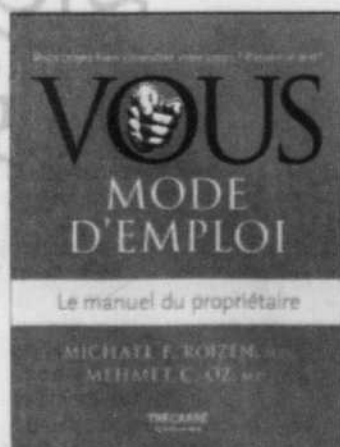
Nutrition gourmande
Thierry Daraize et
Isabelle Huot
32,95 \$



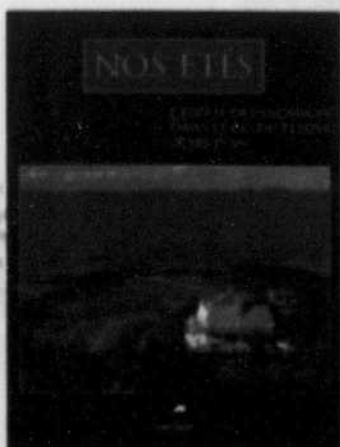
Les 1001 albums qu'il faut
avoir écoutés dans sa vie
Collectif
34,95 \$



Cuisiner avec les aliments
contre le cancer
Richard Béliveau et Denis Gingras
34,95 \$



Vous - le mode d'emploi
Michael Roizen et
Mehmet Oz
29,95 \$



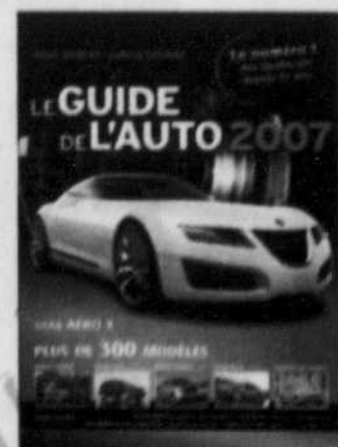
Nos étés - Villégiature
dans le Bas St-Laurent
Sébastien Brodeur-Girard
34,95 \$



Inuit, les Peuples
du froid
Georges-Hébert Germain
39,95 \$



Les fables de Félix Leclerc
Marie-Josée Plouffe
29,95 \$



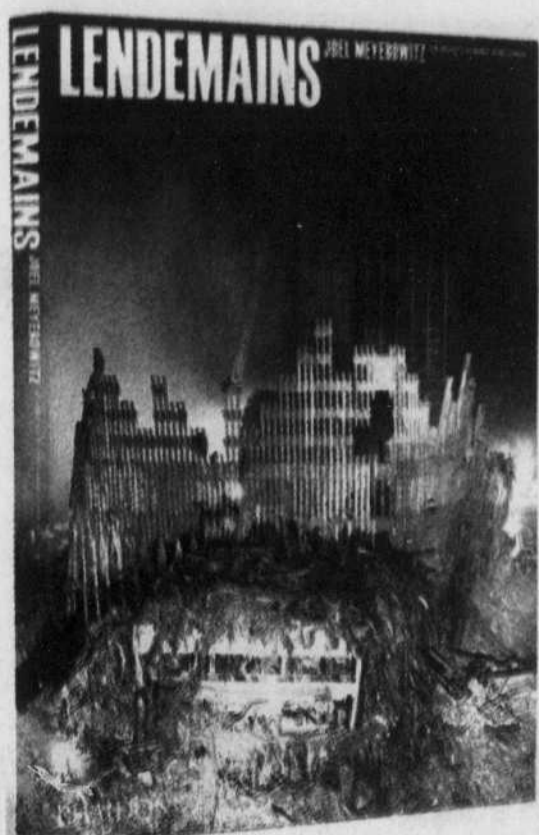
Le Guide de l'auto 2007
Collectif
34,95 \$

Libre Expression
QUEBECOR MEDIATRÉCARRÉ
QUEBECOR MEDIAStanké
QUEBECOR MEDIALES ÉDITIONS
PUBLISTAR
QUEBECOR MEDIAConseil des Arts
du Canada
Canada Council
for the ArtsSODIC
Éditeur de référence
des publications
Québec, QC

LIVRES CADEAUX

BEAUX LIVRES

La destruction des tours jumelles



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

JULES RICHER

Les détails sont de grands révélateurs de l'histoire. Le livre *Lendemain* en présente à foison au moyen d'images inédites. Métal tordu et noirci, poutres déformées, gravats de ciment, débris à l'infini... la destruction des tours jumelles le 11 septembre 2001 a laissé un immense quadrilatère de New York dans un état de fouillis indescriptible. Le photographe Joel Meyerowitz s'est donné la mission de documenter le déblayage et le nettoyage des lieux.

Armé d'un appareil photo de grand format, il a arpenté les lieux pendant neuf mois non sans difficulté. Il s'est buté à de multiples points de contrôle où, tour à tour, on lui interdisait l'accès au chantier. *«Introduit en intrus, en observateur soucieux de tenir une chronique, je me suis progressivement découvert un rôle dans cet événement et j'ai été accepté sur le site comme un membre de la tribu»*, écrit Joel Meyerowitz dans la préface de son livre.

À cause de la qualité des clichés — et de leur quantité aussi —, le résultat est en quelque sorte hallucinant. On arrive à prendre ainsi la mesure de l'immensité de la destruction.

Mais Joel Meyerowitz ne s'est pas seulement intéressé aux poutres tordues. Il a photographié aussi les humains qui ont arpenté et trituré le site. Pompiers, policiers, travailleurs, bénévoles sont présentés en pleine action, dans le cadre de leurs tâches.

Au total, il a pris plus de 3000 photographies. Il en a sélectionné 400 pour le livre et a donné le reste au Museum of the City of New York.

Le Devoir

LENDEMAINS
Joel Meyerowitz
Phaidon
New York, 2006, 350 pages

Une époque revue en noir et blanc

GUYLAINE MASSOUTRE

Frédéric Pajak, né en 1955, est dessinateur et écrivain. Le dessin, le récit, le sens, chez Pajak, naît de leur confrontation. Son montage, quasi cinématographique, rappelle les encyclopédies illustrées du XIX^e siècle. Expressionniste, vouée à la noirceur grotesque et aux délires cauchemardesques qui font écho aux *Chants de Maldoror*, la manière Pajak allie la caricature et une sensibilité fascinantes.

J'entends des voix, tout en évoquant les origines polonaises de Pajak, raconte des voyages en Suisse et en Italie, effectués sur les pas de Nietzsche, philosophe aimé, admiré, relu depuis trente ans avec une fidèle passion. Pajak revisite les moments lumineux de sa vie près de Naples, à Sorrente, sous l'ombre qui plane. Hegel, bête noire de Nietzsche, y glisse sa voix.

Comme toujours, Pajak digresse et entrecroise plusieurs histoires imagées. Ici, c'est Hitler le protagoniste honni, dessinateur médiocre et nécrophile exalté. Et puis, à côté de l'Allemagne et de l'Italie, la France ramène Pajak à d'autres états d'âme. Hommage à Gédé, rédacteur en chef d'*Hara-Kiri*, dont il fut l'un des précieux compagnons. C'est simple, attachant, imprévisible à lire, saisissant à regarder.

À propos de Turin: *«Quelle est gaie la tristesse, quelle est belle la laideur, et quelle est bonne chez toi la désolation du temps qui passe, dans cette fin du monde où ton pays tout entier semble s'engloutir. Ne reste que la besogne méchante du passé, dépassé, lointain, oublié. Et le présent, où est-il?»* Le ton est mélancolique...

Renouvelant la curiosité littéraire, Pajak a forgé un style: il mêle des fragments autobiographiques et des anecdotes plus ou moins connues à propos des personnalités évoquées. C'est personnel et humoristique, très populaire — au

sens honorable du terme —, sérieux au second degré. Des sources figurent en fin de volume, car ces portraits sont vrais, même surlignés par le dessin imaginaire et la grimace.

Pajak a publié de nombreux ouvrages illustrés aux PUF, tels *L'Immense Solitude* (sur Nietzsche et Pavese), *Chagrin d'amour* (sur Apollinaire), *Nervosité générale* (chansons et poèmes), *Humour* (sur Joyce), *Première partie, Nietzsche et son père* et *Mélancolie* (sur Stendhal, Renan, Léautaud, Delteil...). Entre passé et présent, entre les souvenirs et l'anticipation, entre l'hommage aux morts et la gaudriole, une tristesse teinte sa volupté, sa gravure et sa plume d'écrivain.

Etranges et hypnotiques, ces dessins sont à offrir, à prêter, à conserver. Impossible de ne pas se précipiter sur le texte. Le récit y évalue l'opprimante nuit sans lune.

Duras immortelle

«Quand je l'ai connue, elle conservait», écrit Dominique Noguez de Marguerite Duras. En Normandie, celui-ci a sorti les archives de l'écrivaine-cinéaste, dont il fut l'ami. Conservés à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine, photographiés, manuscrits, carnets, affiches, cahiers de plateau et correspondance se trouvent ainsi présentés, jusqu'au 21 janvier, à l'Abbaye d'Ardenne.

Chance pour nous qui sommes loin, un catalogue d'images inédites, stimulantes et colorées, permet de s'y transporter. Préfacé par Noguez et introduit par Sophie Bogaert, Duras. *L'Œuvre matérielle*, ce bel ouvrage savant et d'un prix accessible, donne à voir les documents triés dans le bric-à-brac. Il recueille aussi les mots d'Aliette Armel, de Christiane Blot-Labarrière, d'Edgar Morin, de Jérôme Beaujour et de Michelle Porte, qui investissent le rapport sensoriel de Duras à son environnement.

À feuilleter cet album, on se convainc sans peine que Duras était un phénomène. Que ses contradictions sont autant de mystères. Et qu'elle faisait marcher le monde, avec son art de la mise en scène: *«chez Duras le réel et l'imaginaire ne sont pas séparables, ils sont coalescents»*, écrit Beaujour. C'est pourquoi ces traces matérielles font revivre de grands pans de sa personnalité.

La matrice d'une grande œuvre

Pour les dix ans de sa mort paraît également un recueil inédit, *Cahiers de la guerre et autres textes*, sous la supervision de Sophie Bogaert et Olivier Corpet. Il s'agit de quatre cahiers, écrits par Duras entre 1943 et 1949. L'ouvrage blanc sous sa jaquette noire, d'un beau papier satiné, contient des trésors, comme cette phrase, déposée dans l'attente des déportés: *«Le jour, lumière du jour à profusion sur le mystère nazi.»*

On y trouve un récit autobiographique relatif à l'Indochine, une version originale de *La Douleur* — l'atroce retour de Robert Antelme, déporté à Buchenwald, à la Libération — et plusieurs ébauches de romans. La force brute et la modernité qu'ils renferment s'offrent désormais en une nouvelle démonstration de sa sensibilité.

«Cahier rose marbré», *«Cahier de cent pages»*, *«Cahier beige»*, ces titres sont les siens. *«L'enfance illimitée»*, quatre récits d'enfance, et six nouvelles contemporaines de ces cahiers y sont ajoutés. Laure Adler, dans sa biographie de 1998, et Jean Vallier, dans une autre biographie, *C'était Marguerite Duras*, parue chez Fayard en 2006, les ont déjà scrutés. Yann Andréa et Jean Mascolo ont apporté leur concours.

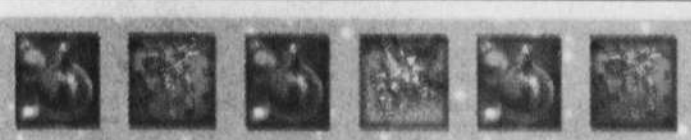
C'est tout Duras — *«Ce fut sur le bac qui se trouve entre Sadec et Sai que je rencontrais Léo pour la première fois»*, la première phrase est reconnaissable entre mille — et une autre Duras, plus Donnadiou sans doute, intime et spontanée, qui complète la signature de *L'Amant*. La liquidité de la pensée y est sans cesse traquée, déferlante du Pacifique contre lesquelles elle a toujours luté.

Collaboratrice du Devoir

J'ENTENDS DES VOIX
Frédéric Pajak
Gallimard
Paris, 2006, 221 pages

DURAS
L'œuvre matérielle
IMEC
Paris, 2006, 127 pages

CAHIERS DE LA GUERRE ET AUTRES TEXTES
P.O.LIMEC
Paris, 2006, 448 pages



LIBRAIRIE **Raffin**

Pour un Noël Raffiné

Des librairies spacieuses, des libraires talentueux et passionnés, des trésors de lecture à découvrir !

Les prix indiqués sont en vigueur jusqu'au 7 janvier 2007 ou jusqu'à épuisement des stocks.

MONTRÉAL
Place St-Hubert, 6350, rue St-Hubert
Tél. : (514) 274-2870

Place Versailles, 7275, rue Sherbrooke Est
Tél. : (514) 354-1001

VIEUX-MONTRÉAL
3, rue de la Commune Est
Tél. : (514) 393-4343

REPENTIGNY
Galeries Rive-Nord, 100, boul. Frsn
Tél. : (450) 381-9802

LAVAL
Centrepolis, 1820, av Pierre-Perleau
Tél. : (450) 682-0636

QUÉBEC NOUVEAU
Place Fleur-de-Lys, 550, Wilfrid-Hamel
Tél. : (418) 524-9909

Les librairies Raffin sont agréées et offrent un service aux entreprises et institutions - Salles d'exposition

RÉGION DE MONTRÉAL
6330, rue St-Hubert, 9e étage
Tél. : (514) 274-8922

RÉGION DE QUÉBEC
500, boul. Wilfrid-Hamel
Tél. : (418) 524-0654

Photo: Frédérique Jovanel - Opalys

« La rencontre de l'Orient et de l'Occident à travers deux héros mythiques »

Albin Michel

MAGASIN GÉNÉRAL

LA SÉRIE ÉVÈNEMENT DE

LOISEL & TRIPP

Dans le 2^e tome de cette truculente comédie, Loisel et Tripp nous ont concocté, avec une gourmandise très communicative, tout un festin de Noël!

LOISEL & TRIPP
MAGASIN GÉNÉRAL
Serge

casterman

LIVRES CADEAUX

BEAUX LIVRES

Beau comme un obus

Un livre hypnotique sur l'art des tranchées de la guerre de fer

STÉPHANE BAILLARGEON

Un poinçon fait d'une cartouche et d'une fléchette larguée par milliers d'un avion pour «tuer horriblement», le tout terminé par un bouton d'uniforme britannique. Un anneau coulé dans le précieux aluminium d'une fusée, où le soldat-artisan a inscrit «Krieg» et gravé la croix autrichienne. Un crucifix constitué de quatre balles de calibre 8 mm de fusil Lebel français avec un médaillon de ceinturon allemand portant toujours sa prétentieuse inscription: «Gott mit uns» (Dieu avec nous). Et puis beaucoup, beaucoup, de vases d'inspiration Art nouveau faisant presque oublier leur matériau de base, des douilles de 75...

Tout ces objets façonnés et fascinants se retrouvent dans le livre tout aussi étonnant *De l'horreur à l'art. Dans les tranchées de la Première Guerre mondiale*. L'art de cet infra-monde immonde a germé alors que l'horrible conflit s'enlisait. Les soldats pouvaient profiter des périodes de relative accalmie pour transformer les projectiles jonchant les campagnes. L'auteure, la Québécoise Nicole Durand, en a repéré des centaines et met en valeur ce patrimoine exceptionnel.

La production artistique des tranchées se rattache à une longue tradition de l'artisanat militaire. On peut voir à Istanbul, paraît-il, les vestiges d'une colonne de bronze réalisée avec les armures des Perses vaincus par les Grecs. La guerre industrielle se fait avec des matériaux métalliques particulièrement propices aux récupérations. L'ouvrage de Mme Durand ne s'intéresse même qu'aux objets issus de l'artillerie, des balles et des obus. Le beau livre, sur un aspect négligé de l'horrible conflit, fait même davantage référence aux productions anglo-saxonnes et françaises, parce que dans le camp des «fritz» et des «boches», les douilles étaient généralement recyclées dans l'armement. Rien ne se perdait, tout se transformait, pour permettre au métal de donner la mort plusieurs fois...

De l'horreur à l'art, donc. Le livre s'ouvre sur des textes où les poilus Cendrars et Cocteau racontent leur horrible cauchemar. «Il n'a plus de nez. À la place, un trou qui saigne, qui saigne...», écrit Maurice Genevoix dans *Jours de la Marne* (1933). Avec lui, un autre, dont la mâchoire inférieure vient de sauter. Est-ce possible qu'une seule balle ait

fait cela? La moitié du visage, presque, n'est plus qu'un morceau de chair rouge, molle, pendante, et d'où le sang mêlé à la salive coule en filet visqueux; et ce visage a deux clairs yeux bleus d'enfant, qui arrêtent sur moi un lourd, un intolérable regard de détresse et de stupeur muette.

On mesure ainsi un peu mieux ce dont témoignent les objets sortis de ce contexte dantesque. «Prenant appui sur le néant des tueries et la boue nauséuse des charniers, [ces œuvres] disent et redisent toute la force créatrice de l'espérance humaine, écrit le journaliste-essayiste Jean-Claude Guillebaud en préface. Non seulement c'est très beau, mais c'est intemporel et bouleversant.»

Très beau? Oui, certainement, en un sens, parfois... Beau, mais surtout troublant et même encore d'une force inquiétante. Les bagues, bracelets et autres porte-bonheur forgés pour leurs proches par les Tommies suscitent encore une admiration touchante. Les productions d'inspiration patriotique et les créations carrément religieuses stimulent des réactions plus complexes, parce qu'elles témoignent des forces agissantes de ce temps de mort. Les forgerons de misère utilisaient par exemple le coq pour symboliser la France héroïque. Ils vénéraient la mémoire des lieux de gloire, Verdun ou la Marne. Ils multipliaient les objets de culte pour célébrer les messes autour des casemates, d'où le grand nombre de crucifix, de protège-missels, de calices et d'ostensoirs.

«Si l'art est un témoignage de son époque, celui des tranchées ne l'est-il pas au premier chef? demande l'historienne de l'art atypique dans sa conclusion. Et si l'art est quitte de sens, celui des tranchées est une interrogation pathétique sur la vie et la mort. Enfin, lorsque sur leurs objets les poilus exaltent l'amour, le courage, la patrie, est-ce le côté moral de leur art qui fait problème? Les images de guerre devraient pourtant nous aider à replacer les sentiments et les choses dans leur contexte.»

En tout cas, les textes de Mme Durand éclairent très bien la symbolique à l'œuvre de cet artisanat. Ils mettent en lumière les grands thèmes autour desquels s'organise la sélection, la patriotisme et la foi, bien sûr, mais aussi le besoin de protection, la mort ou encore le désir féminin des hommes en guerre. Ils instruisent aussi sur chacun des objets, avec une profusion de détails. Ainsi, pour cette boîte à bijoux réalisée par un soldat canadien du 48^e Régiment

des Highlanders à partir d'une douille. L'objet d'orfèvre s'ouvre avec un code secret et s'orne de références aux batailles de la Somme, de Vimy et d'Ypres. Des hirondelles portent la bonne nouvelle des victoires rem-

portées. Des papillons rappellent les quelque 61 000 victimes canadiennes du conflit...

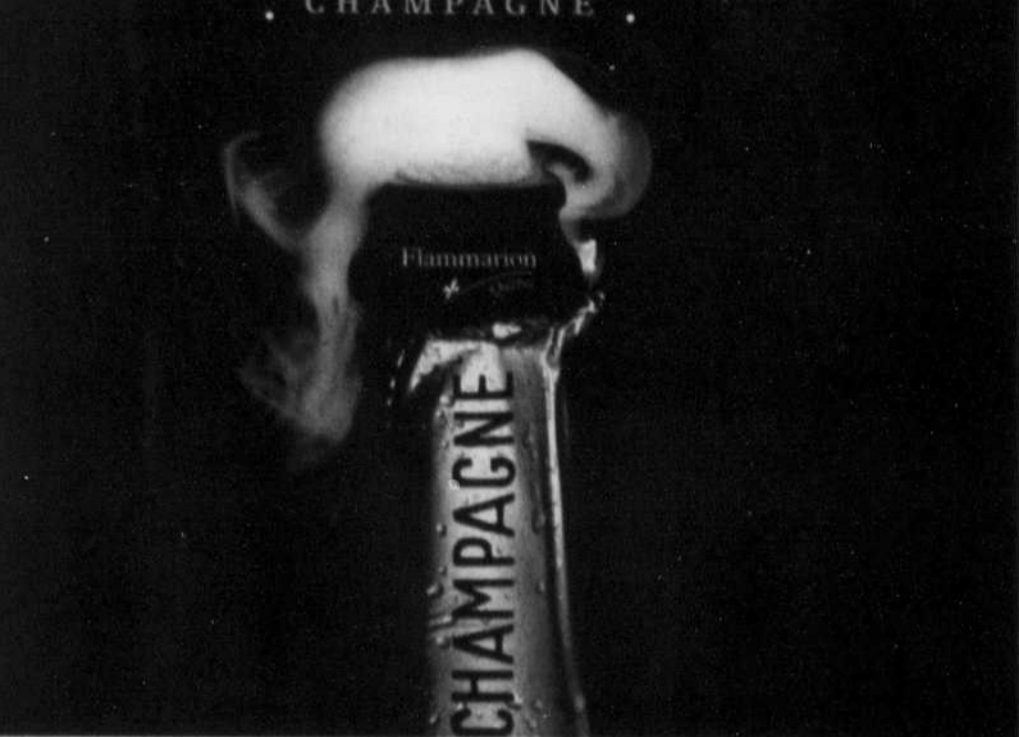
Le Devoir

Un livre aux couleurs des Fêtes

le sommelier, l'épicurienne, le champagne... et vous?



guenaël revel • COULEUR CHAMPAGNE • chrystine brouillet



STEPHEN LAMB / SEUIL
Boîte à bijoux réalisée par un soldat canadien du 48^e régiment des Highlanders à partir de douilles d'obus.

GROUPE LIBREX
@ GUSTO MEDIA

Des aventures fantastiques pour Noël



Les héritiers d'Ambrosius -
Le peuple des profondeurs
Claude Champagne
12,95 \$



Les héritiers d'Ambrosius -
Les démons de la
grande bibliothèque
Claude Champagne
12,95 \$



Phoenix - Le sourire
de la Joconde
Corinne De Vailly
12,95 \$



Phoenix - L'énigme du
tombeau vide
Sylvie-Catherine De Vailly
12,95 \$



La saga de l'île verte,
La prophétie d'Amorgen,
tome 1
Annie Lavigne
16,95 \$



La saga de l'île verte,
L'épreuve des chevaliers,
tome 2
Annie Lavigne
16,95 \$



Jean du pays, tome 1
Jean-Mart Phaneuf
19,95 \$



Au-delà de l'univers,
tome 5 :
Épreuve infernale
Alexandra Larochelle
8,95 \$

TrécaRé
@ QUEBECOR MEDIAConseil des Arts
du CanadaCanada Council
for the ArtsSODAC
Société d'organisation
des activités culturelles
Québec

LIVRES CADEAUX

BEAUX LIVRES

L'histoire à votre table

CAROLINE MONTPETIT

C'est un pharmacien de formation. Mais la botanique et l'écologie sont ses spécialités. À cela, on ajoute une grande érudition et des illustrations de qualité. Ces ingrédients forment le très beau livre intitulé *Ces plantes que l'on mange*, que Jean-Marie Pelt fait paraître ces jours-ci aux Éditions du Chêne.

Plongeant dans l'histoire de l'alimentation, on y retrace les débuts de l'agriculture; on y apprend que, par le biais de la compétition entre les plantes, ce sont celles qui comptaient le plus de teneur en sucre qui se sont déve-

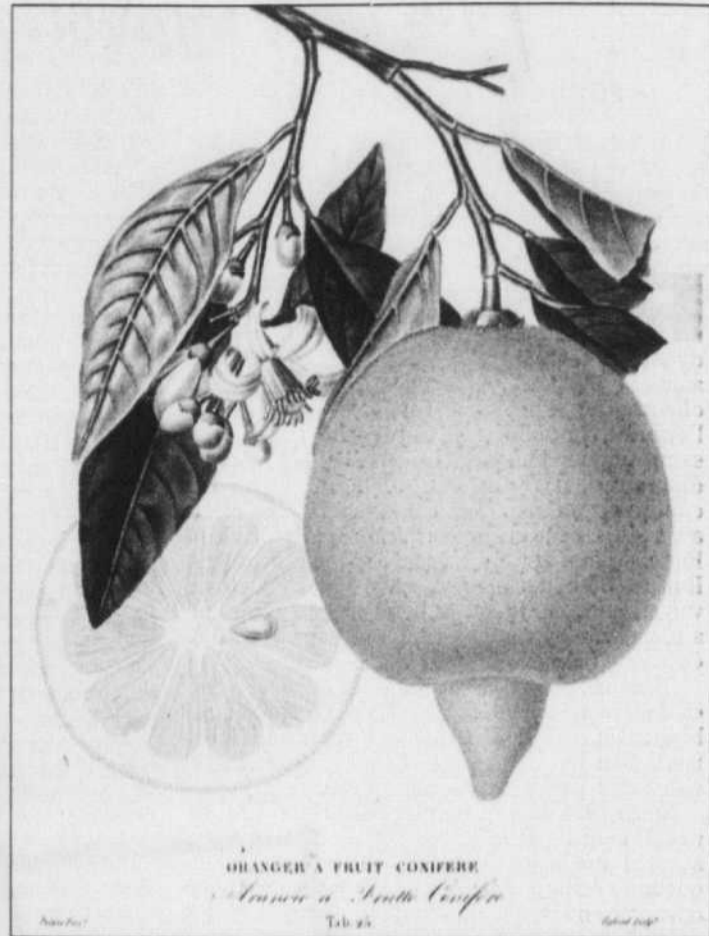
loppées au détriment des autres. Mais on trouve encore aujourd'hui, en Haute-Galilée, des blés sauvages «*vivant en des lieux arides à l'écart de toute culture*». En Égypte ancienne, écrit Pelt, manger bien et beaucoup était un gage de bonne santé. Un papyrus évoque d'ailleurs la légende de ce magicien nommé Gedhi, qui a vécu jusqu'à 110 ans en mangeant chaque jour «*cinq cents miches de pain, et un demi-bœuf accompagné de cent cruches de bière*».

La nourriture n'a cependant pas toujours été gage de santé. Au Moyen Âge, avec la culture du seigle, apparaît la malédiction de l'ergot. Ce champignon qui s'ins-

talle dans l'épi à la place du grain est alors responsable de graves épidémies de «*feu sacré*», comme on nommait la maladie dont étaient frappés ceux qui le consommaient. Les victimes voyaient leurs membres se gangrener et souffraient d'horribles brûlures. Aujourd'hui, l'ergot est utilisé dans le traitement de certaines maladies, et il serait aussi à la source de la fabrication du LSD.

Les anecdotes abondent sur différents mets qui défilent à notre table. La pomme de terre, par exemple, cultivée d'abord au Pérou, doit sa popularité et ses lettres de noblesse en France au pharmacien Parmentier. Il invita

Louis XVI à porter une fleur de pomme de terre à sa boutonnière et lui suggéra de donner un banquet dont tous les plats seraient confectionnés à base de pomme de terre, et dont l'alcool proviendrait aussi de la fermentation de ce légume. La pomme de terre n'a cependant pas toujours fait des heureux. On sait que les Irlandais, qui en pratiquaient une monoculture intensive, ont souffert énormément des dommages du mildiou sur leurs récoltes, et que ces pertes sont à la source de grandes vagues d'immigration d'Irlandais, souffrant de la famine, vers l'Amérique. La carotte, quant à elle, a eu droit à un statut particulier grâce



Une orange, planche botanique extraite de *L'Histoire naturelle des orangers* par J.-A. Risso et P.-A. Poiteau, 1818.

à sa jolie couleur. On la servait en effet le Vendredi saint, arguant que sa couleur était celle du sang du Christ. Le petit pois, pour sa part, habite Paris depuis la nuit des temps. Les habitants de Lutèce l'avaient intégré à leur diète, et on en a trouvé des vestiges datant d'il y a 10 000 ans, à l'est du bassin méditerranéen.

On s'étonnera d'apprendre que les médecins ont longuement discuté de l'importance alimentaire des fruits, avant la découverte des vitamines. Ou encore que des médecins de l'Antiquité argumentaient sur la question de savoir si la prune agissait comme constipant ou comme laxatif... De la pomme, on se demande si c'est bien le fruit qui fut croqué par Ève. Les deux amants ne se sont-ils pas couverts ensuite d'une feuille de figuier?

Viennent ensuite des chapitres sur les huiles, les épices et les plantes sauvages. Les graines de cacao, par exemple, servaient de monnaie d'échange aux Aztèques. Les Amérindiens les consommaient d'ailleurs avec du piment. Ce sont les Espagnols, au palais délicat, qui y ajoutèrent plus tard

du sucre, avec le succès que l'on sait. Le poivre, quant à lui, était prisé au point de servir comme cadeau, dans le cadre de relations diplomatiques tendues... Les gousses d'ail, quant à elles, ont servi à payer les ouvriers qui ont construit la pyramide du pharaon de Khéops. Pelt raconte aussi la jolie histoire de la vanille, qui ne peut être pollinisée que par un insecte mexicain. Pour la cultiver partout dans le monde, on a donc recouru à des marieuses, des femmes qui procèdent manuellement à la fécondation des plants.

C'est un livre qui fascinera ceux qui s'intéressent à ce qui se trouve dans leur assiette. Et que l'on referme avec un fort sentiment de gratitude envers la nature, cette virtuose qui nous nourrit, jour après jour, depuis les débuts de l'humanité.

Le Devoir

CES PLANTES QUE L'ON MANGE
Jean-Marie Pelt
Éditions du Chêne
Paris, 2006, 187 pages

éditions Liber

Philosophie • Sciences humaines • Littérature

PRODIGE
DE LA
MAIN

«Je me suis parfois étonné
qu'il n'existât pas un *Traité
de la main...*»

Paul Valéry
Discours aux chirurgiens

Une vingtaine d'écrivains,
de philosophes, de scienti-
fiques et de praticiens de
divers arts se rencontrent
ici pour dire la profonde
signification de la main
humaine.

Des textes de:

Sylvain Bédard • Pierre Bertrand • Roger Ceveny • Jessica Guenot
David Le Breton • Georges Leroux • Joseph J. Lévy
Jean-François Malherbe • Alain Médam • Jean Métellus
Jean-A. Nisole • Yvon Pageau • Simon Richer • Claire Silvera-Rochon
Roger Somé • Maria-Grazia Vilona • Florence Vinit • Eric Volant

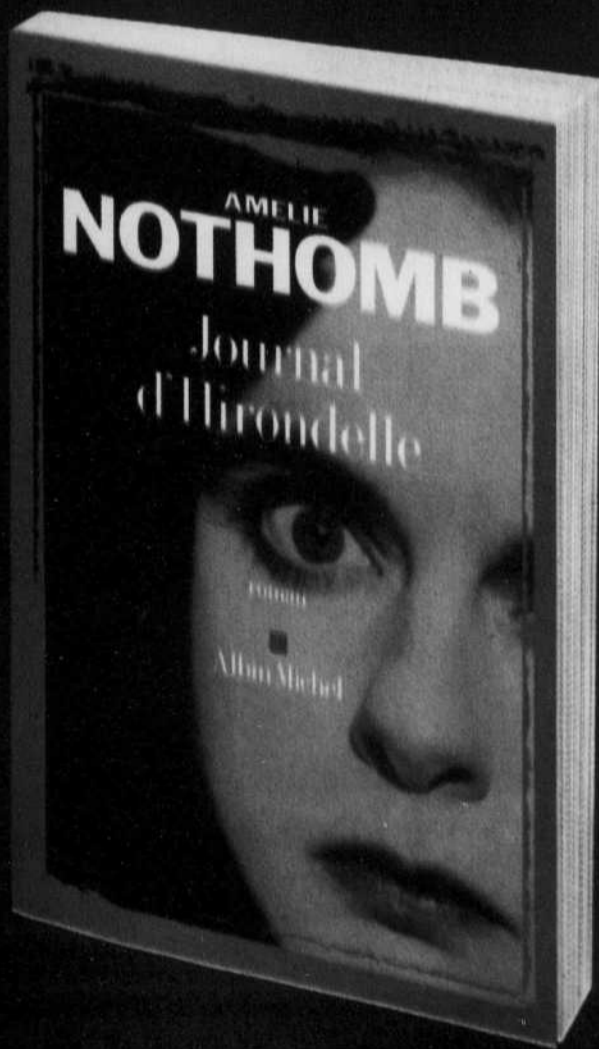
Joyeuses fêtes!



Nous réinventons la librairie

Librairie
Monet

GALERIES NORMANDIE 2752 DE SALABERRY
514 337-4083 - SORTIE 4 DE L'AUTOROUTE 15
■ HENRI-BOURASSA ➔ AUTOBUS 69 OUEST
WWW.LIBRAIRIEMONET.COM



« C'est une histoire
d'amour dont
les épisodes ont été
mêlés par un fou. »

Albin Michel



ISBN: 2-08201-349-9 - 972 pages - 34,95 \$

Voyageur infatigable,
amoureux de vieilles pierres
et de civilisations anciennes,
ou rêveur impénitent,
chacun trouvera dans ce livre
de quoi passer
des moments inoubliables.

Flammarion

LAURE ADLER & STEFAN BOLLMANN
**Les femmes qui lisent
sont dangereuses**



ISBN: 2-08011-572-3 - 152 pages - 49,95 \$

« Un livre splendide!
Un coup de cœur absolu.
C'est tellement beau! »
Christiane Charrette - SRC

« Un ouvrage superbe, éclairant,
sur l'histoire de la lecture au féminin,
du Moyen-Âge à aujourd'hui. »
Danielle Laurin - Elle Québec

Flammarion

LIVRES CADEAUX

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Les hauts et les bas de Marcel Tessier



Louis Cornellier

Pour les gens de mon âge (un peu moins de 40 ans), Marcel Tessier est essentiellement cet historien-conteur très énergique qui a dynamisé les matins de TVA jusqu'à la fin des années 1990. Auteur, récemment, de deux livres de chroniques d'histoire, Tessier incarne, dans l'opinion populaire, la figure de l'historien sympathique et engagé. Les spécialistes de cette discipline, parfois, s'en désolent, et on les comprend un peu. Le communicateur, en effet, avoue puiser son inspiration surtout chez Groulx et Rumilly, deux historiens talentueux mais dépassés. Il n'empêche que, grâce à ses louables efforts de vulgarisation, le vigoureux personnage a contribué à maintenir notre histoire dans l'espace public. Cela n'est pas rien.

L'homme, cela dit, ne se résume pas à cette fonction et, dans *Je me souviens...*, un recueil de chroniques biographiques, il raconte avec sa verve habituelle les hauts et les bas de sa propre existence, levant ainsi le voile sur un parcours bien rempli et méconnu.

Né en 1934 dans le quartier Saint-Henri à Montréal, Marcel Tessier a donc 72 ans. A cet âge, il arrive souvent que la nostalgie nous guette, et le chroniqueur n'y échappe pas. Penché sur sa jeunesse avec attendrissement, il nous sert donc le refrain sur les enfants de son temps qui jouaient dehors, sur ce temps béni d'avant la télévision (l'homme, plus tard, en fera pourtant son profit), sur le scoutisme qui n'est plus ce qu'il était depuis que les gars et les filles peuvent le pratiquer ensemble, sur la qualité de la formation dans les écoles normales qui était supérieure à celle du bac actuel en éducation, sur les tristes enfants-rois d'aujourd'hui et sur leurs parents «immatures» qui négligent la pédagogie de l'effort. Tout ça, convenons-en, est plutôt gratuit et nous renseigne plus sur les états d'âme de l'homme que sur la valeur de cette évolution.

L'essentiel, d'ailleurs, dans cet ouvrage, n'est pas là, mais plutôt dans le récit intime parsemé de confidences que nous livre Tessier. Ce boute-en-train, en effet, fut un homme brisé par l'échec de son rêve. Entouré de chanteurs, amateurs mais de qualité, pendant son enfance, il sera déchiré, des années durant, entre son désir de mener une vie de pédagogue rangé et son rêve de devenir chanteur professionnel.

En 1957, alors qu'il enseigne au primaire et suit en parallèle des cours de chant avec Albert Cornélius, ex-chanteur à l'Opéra-Comique à Paris, Tessier remporte le concours La Couronne d'or, organisé par la télévision de Radio-Canada, en interprétant un air de Bizet. La machine, ensuite, s'emballe. Il continue d'enseigner, mais enregistre aussi des disques, chante au «canal 7» et au «canal 10», anime une émission sur la musique à Radio-Canada et, en 1964, joue même le rôle de Morales, de l'opéra *Carmen* de Bizet, à la Place des Arts, sous la direction de Zubin Mehta.

Marié et père de famille, Tessier est tenté par la vie d'artiste, mais il constate que l'incertitude qui l'accompagne n'est pas vraiment compatible avec son état. Son couple, d'ailleurs, ne va pas très bien. En 1967-68, il décide néanmoins de risquer le tout pour le tout. Avec un soi-disant agent qui lui fait miroiter une possible carrière américaine, il se rend par deux fois à San Francisco dans l'espoir de décrocher de gros contrats. Ce sera un échec total. Tessier, par la suite, chantera encore, mais en dilettante.

La non-aventure américaine l'a brisé. Il noie sa peine dans le cognac, retourne tristement à l'enseignement et finit pas se taper une dépression d'alcoolique. En 1975, aidé par de nombreux amis, dont Pierre Péleadeau, il décide d'arrêter de boire. La suite ne sera pas qu'heureuse, mais le fond du baril est derrière lui.

En 1968, à la faveur d'un modeste job d'enseignant à Sainte-Agathe, Tessier avait renoué avec sa passion de l'histoire du Québec. Cette redécouverte marquera son parcours subséquent, à la fois comme pédagogue, militant et communicateur. Il sera, notamment, orateur invité par le Parti québécois à plusieurs reprises et sera même candidat pressenti pour ce parti en vue des élections de 1989. Cet épisode le laissera meurtri puisqu'une série de tractations politiques l'empêcheront de réaliser cet objectif. Son militantisme, croit-il aussi, sera à l'origine du non-renouvellement de son contrat à TVA en 1999.

Dans un registre encore plus intime, Tessier parle beaucoup de sa mère et se sert de cette figure maternelle pour traiter d'un certain passé québécois. Sa mère, donc, écrit-il dans un portrait peu flatteur, «était une personne ambitieuse, orgueilleuse, ultra-catholique», une colonisée qui rêvait de vivre à Westmount et d'imiter les Anglais, une femme qui «faisait preuve d'une soumission totale» devant les prêtres, une manipulatrice qui s'adonnait au chantage émotif pour mieux dominer son entourage (comme plusieurs femmes d'aujourd'hui, ajoute le chroniqueur). «Disant un doc Mailloux de lui-même, Tessier parle du «régime matriarcal qui dominait dans la société canadienne-française des années cinquante». En toute incohérence, il qualifiera sa mère de «femme avant-gardiste» au moment de sa mort.



SOURCE ÉDITIONS DE L'HOMME

Marcel Tessier

Sur la religion de son enfance, Tessier a aussi des mots très durs. Il parle d'une religion étouffante qui instillait la peur dans la tête de ses ouailles. A 12 ans, le jeune homme est victime d'un religieux

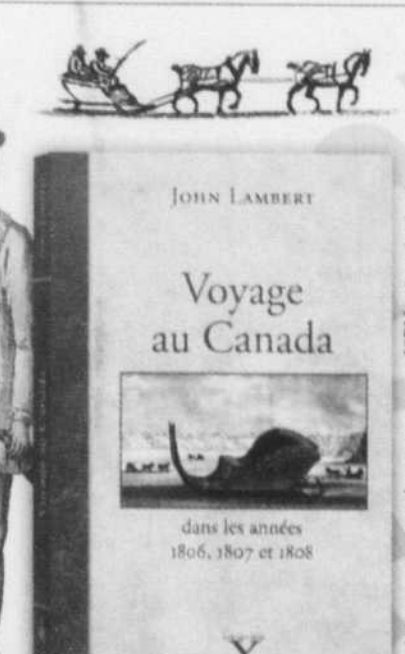
pédophile. Sa mère l'accuse de fabuler et son père se tait. «Malgré le rigorisme qui a marqué notre histoire et notre peuple, précise toutefois Tessier pour nuancer, il existait parmi les prêtres des hommes individuellement extraordinaires.» Il rend hommage à plusieurs d'entre eux.

Excellent raconteur et, dit-on, pédagogue chéri par ses élèves, Tessier ne brille toutefois pas par sa lucidité sociologique. Au début et à la fin de son ouvrage, il souligne que l'existence des écoles privées constitue une injustice parce que ces dernières sont tellement supérieures au «système pourri des polyvalentes» et que tous n'y ont pas accès. Contre l'évidence, donc, Tessier affirme que ce sont les bonnes écoles privées qui font les bons élèves et non les bons élèves qui font les bonnes écoles privées. En guise de solution, il suggère d'étendre l'esprit du privé aux écoles publiques, un désolant raisonnement qui conforte une perverse idée reçue.

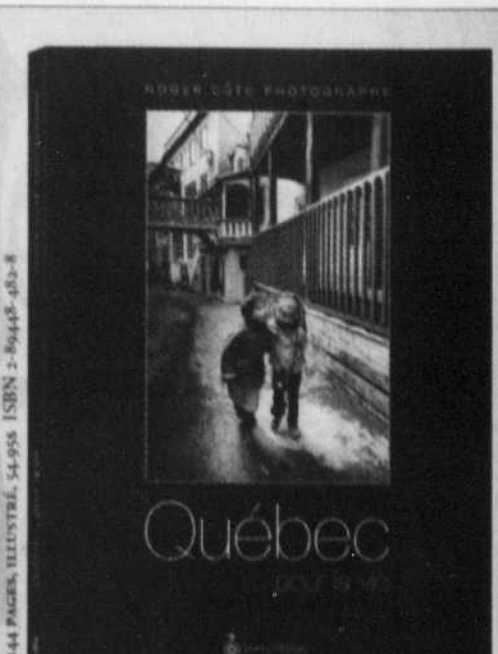
Bon bougre, le «p'tit gars de Saint-Henri» séduit quand il conte, mais fait grincer des dents quand il raisonne.

louiscornellier@ipcommunications.ca

JE ME SOUVIENS...
CHRONIQUES BIOGRAPHIQUES
Marcel Tessier
Éditions de l'Homme
Montréal, 2006, 304 pages



« Voici donc un livre qui nous a été caché pendant 200 ans, sous prétexte que son auteur avait jugé trop sévèrement les Indiens et les Canadiens français lors d'un voyage au Canada dans les années 1806, 1807 et 1808. C'est pourtant un document essentiel, qui contient tant de détails de la vie quotidienne dans la Province of Quebec qu'aucune personne un tant soit peu intéressée par l'histoire ne peut manquer de le prendre en considération. On trouvera de tout dans ce récit: le prix des denrées courantes, la description des loisirs (les "Canayens" aimaient la danse et les fairs de carriole), une discussion sur le réchauffement du climat, un chapitre sur les pratiques agricoles, une nomenclature des métiers pratiqués dans le pays, une description des institutions politiques et religieuses. La traduction des Lambert's Travels nous ouvre une vitrine émouvante sur la vie de nos ancêtres, et l'on ne peut qu'être d'accord avec l'éditeur Denis Vaugeois: "Les Québécois sont partis de loin!" »
Jacques Godbout, *L'actualité*



Cheez votre libraire
\$4,95\$
« DANS LE NOIR ET BLANC, IL Y A UNE ÉMOTION ET UNE INTENSITÉ QUE LA COULEUR NE SAIT PAS RENDRE. »
Didier Fessou, *Le Soleil*

SEPTENTRION.QC.CA

nuit blanche

LE MAGAZINE DU LIVRE

Au sommaire
du numéro 105
en librairie le 15 décembre 2006

André Ricard par
Roland Bourneuf ;
Charles le téméraire
d'**Yves Beauchemin** par **Laurent Laplante** ;
Les bienveillantes de **Jonathan Littell** par
Yvon Poulin ; « **Les mythes revisités** »
par **Pierrette Boivin** ; *Le livre jamais lu* par
Georges Anglade ; *Écrivains méconnus*
du XX^e siècle : **Jean Meckert** par
Patrick Bergeron ; *Les chroniques de l'Hudres*
d'**Héloïse Côté** par **Laurent Laplante**.

Une offre qui donne accès gratuitement
au contenu intégral du site Internet www.nuitblanche.com

à ceux et celles qui s'abonnent directement au magazine

• soit par téléphone : (418) 692-1354

• soit par courriel : nuitblanche@nuitblanche.com

• soit par la poste : 1026, rue Saint-Jean, bureau 403, Québec (Québec) G1R 1R7

Abonnez-vous : 4 numéros pour 34,19 \$ taxes incluses

Nom: Prénom:
Adresse:
Ville: Code postal:
Tél.: Courriel:
 Par carte de crédit Visa n°:
Date d'expiration: Ci-joint mon paiement par chèque

Envoyez votre chèque à l'ordre de *Nuit blanche*, 1026, rue Saint-Jean, bureau 403, Québec (Québec), G1R 1R7. Tél.: (418) 692-1354. Télécop.: (418) 692-1355

PUL • IQRC

Collection Mercure du Nord/Verbatim
dirigée par Josiane Boulad-Ayoub

Cette nouvelle collection offre la transcription de conférences sur les grands problèmes de l'heure, données par d'éminents spécialistes en sciences humaines.

3,99 \$ le volume

La tolérance est-elle une vertu politique ?
Marc Angenot, Mai-Linh Eddi, Paule-Monique Vernes
ISBN : 2-7637-8455-0

Hijab et kirpan. Une histoire de cape et d'épée
Shauna Van Praagh
ISBN : 2-7637-8453-4

Le gouvernement des juges, mode d'emploi
Michel Troper
ISBN : 2-7637-8402-X

L'accessibilité aux études supérieures
Clément Lemelin
ISBN : 2-7637-8454-2

Collection Mercure du Nord
dirigée par Josiane Boulad-Ayoub et François Charbonneau

La révolution cartésienne
Josiane Boulad-Ayoub et Paule-Monique Vernes
ISBN : 2-7637-8443-7
294 pages • 30 \$

Les Éditions PUL-IQRC
www.pulaval.com

LIVRES CADEAUX

BEAUX LIVRES

Une histoire illustrée de l'homosexualité

PAUL BENNETT

Occultée ou tout simplement ignorée, l'histoire de l'homosexualité et de ses différentes manifestations au cours des siècles était jusqu'à récemment encore une histoire «secrète», à l'image de la réalité que la société tentait de dissimuler. Mais depuis deux ou trois décennies, à la faveur du mouvement d'émancipation des minorités, les études et les recherches sur le sujet ont littéralement explosé dans la plupart des pays occidentaux, rendant enfin possibles les premières synthèses sur l'infinie variété des comportements et des modes de vie homosexuels ou «homoérotiques» à travers les âges.

Une histoire de l'homosexualité, qui vient de paraître au Seuil, a été rédigée par 14 historiens de neuf pays différents, et propose un panorama assez complet de «l'amour qui n'ose pas dire son nom», depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours et sur tous les continents: des vers de Théocrite à ceux du poète égyptien Muhammad al-Nawadji (1383-1455), de la persécution des sodomites au Moyen Âge aux changements profonds provoqués par la philosophie des Lumières et la Révolution fran-

çaise, des «amitiés» romantiques entre femmes au XVIII^e siècle aux relations sexuelles dans les collectivités exclusivement masculines de l'Ouest américain au XIX^e siècle, du Berlin excentrique des années 1930 à la métamorphose de l'activisme gai à compter des années 1950. Un chapitre porte sur l'homosexualité au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, un autre sur l'Extrême-Orient.

Le texte est enrichi d'une iconographie abondante et souvent inédite, comme cette photographie d'un bal de cowboys dans l'Ouest américain, publiée en 1887; ou ce cliché de 1928 d'Osh-tisch, le dernier berdache (homme-femme) de la tribu des Crow; ou encore ce tableau des insignes utilisés pour identifier les différents types de prisonniers dans le camp de concentration de Dachau, dont le triangle rose pour les homosexuels.

Un ouvrage de synthèse comme celui-ci ne peut évidemment pas tout aborder en détail. Mais chaque chapitre est suffisamment développé pour donner une bonne idée de l'évolution et de toute la gamme des relations physiques et affectives entre personnes du même sexe dans toutes les grandes cultures.

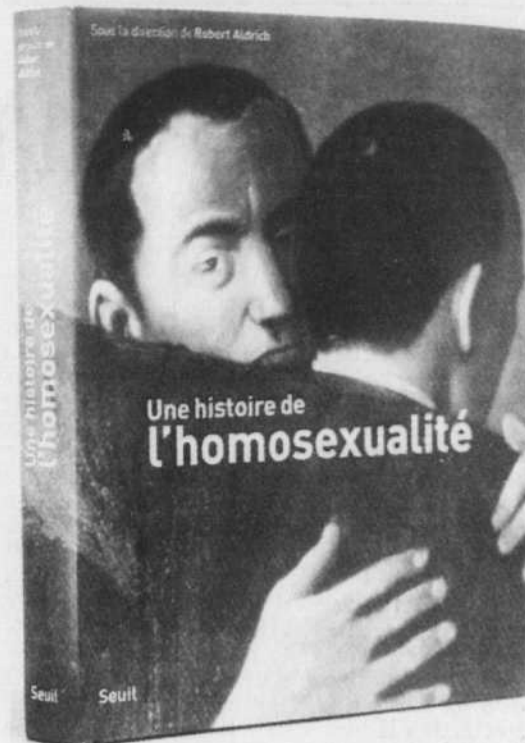
Les textes sont à la fois clairs et nuancés. Ainsi, dans le dernier chapitre portant sur le monde gai de 1980 à nos jours, l'auteur tient compte autant des avancées que des reculs, faisant remarquer que certains gains (comme le droit au mariage par exemple) s'accompagnent parfois de replis conservateurs ou moralistes à l'intérieur même des communautés gaies. Dans l'ensemble, cette histoire illustrée de l'homosexualité comblera tous ceux qui recherchent un ouvrage sérieux, sans être aride, sur l'héritage laissé par ces hommes et ces femmes qui, à toutes les époques et en tous lieux, ont voulu vivre leur désir pour un partenaire du même sexe.

Le Devoir

UNE HISTOIRE DE L'HOMOSEXUALITÉ

Collectif sous la direction de Robert Aldrich
Traduit de l'anglais par Pierre Saint-Jean
et Paul Lepic
Seuil

Paris, 2006, 384 pages



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

PHOTOGRAPHIE

L'intimité d'Annie Leibovitz émeut New York

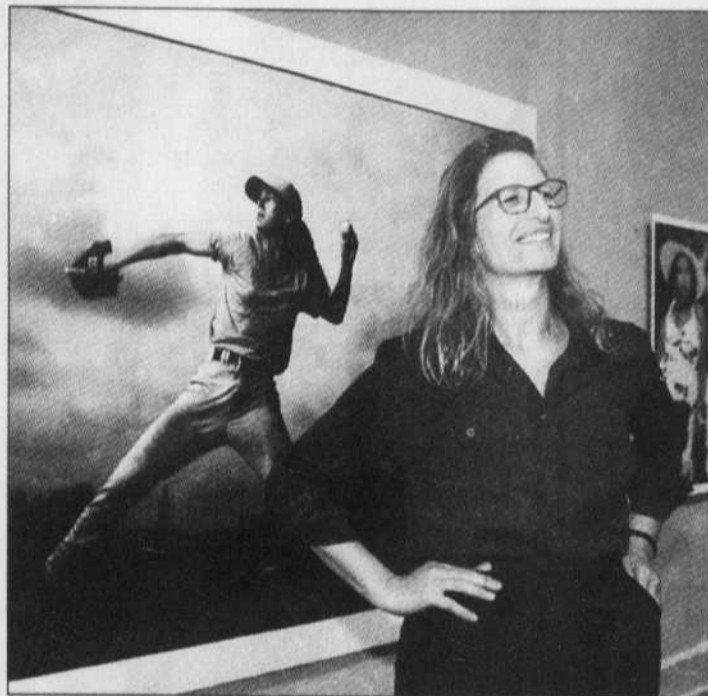
ÉRIC LESER

Après trente-sept ans passés derrière un appareil photographique, Annie Leibovitz, 57 ans, révèle sa vie la plus intime dans un livre, *La Vie d'une photographe, 1990-2005*, publié en français par La Martinière, et une exposition au Musée de Brooklyn. La célèbre photographe américaine surprend, émeut et même choque le public et la critique en ajoutant une dimension personnelle, parfois dérangement et douloureuse, aux images *glamour* d'acteurs, de musiciens et de présidents qui ont fait sa réputation.

La majeure partie de son livre, comme de l'exposition, est constituée d'images prises sur le vif des moments importants, heureux ou tragiques, de sa vie. On l'y voit à 51 ans, enceinte de sa première fille. On voit ses voyages avec Susan Sontag, l'écrivain et intellectuelle dont elle a partagé la vie pendant seize ans, l'histoire en pointillé des retrouvailles avec ses cinq frères et sœurs et leurs enfants. Et la mort de Susan Sontag, à 71 ans, le 28 décembre 2004, celle de Samuel Leibovitz, son père, à 91 ans, six semaines plus tard et, en écho, la naissance de ses jumeaux, Susan et Samuelle, mises au monde par une mère porteuse en mai 2005.

«Le livre et l'exposition ont été une façon pour moi de mener le travail de deuil», dit la photographe. Sur les 341 images du livre, les deux tiers environ sont des 35 millimètres en noir et blanc, à cent lieues de la sophistication technique des portraits de Whoopi Goldberg dans un bain de lait, de la couverture de *Vanity Fair* avec Demi Moore de profil nue et enceinte, de John Lennon, nu aussi, enserrant Yoko Ono, de Cindy Crawford avec un serpent pour seule parure. Le contraste entre les deux styles et les deux mondes est violent et provoque parfois un sentiment de malaise. «Je n'ai pas deux vies», souligne Annie Leibovitz.

La mort de Susan Sontag
Au Musée de Brooklyn, un



LARRY DOWNING REUTERS

Annie Leibovitz devant une de ses photos, au début des années 2000

mur entier est recouvert d'une multitude de clichés de sa famille à la plage, ses parents dans leur lit, sa première fille Sarah hurlante quelques secondes après sa naissance. Sur un autre mur, Donald Trump est assis dans une voiture de sport; sa femme Ivana, enceinte dans un bikini doré, se tient à proximité sur les marches d'un jet. Non loin des généraux Colin Powell et Norman Schwarzkopf, rigides et couverts de médailles, Susan Sontag lutte contre le cancer dans une chambre d'hôpital. Aucun détail ne semble trop intime.

La décision, controversée, de publier les images des derniers moments de l'écrivain a été prise, d'après Leibovitz, après une longue réflexion et avec beaucoup de précautions. Elle a obtenu l'accord de la sœur de Susan Sontag et de son agent et exécutif testamentaire, mais pas celui de son fils.

La critique américaine a en-

visagé, dans l'introduction de son livre, que «prendre des photos intimes des membres de votre famille est un privilège et comporte certaines responsabilités... Ce livre est la chose la plus proche de moi que j'aie jamais faite». Susan Sontag a analysé le pouvoir particulier du photographe dans son ouvrage *On Photography* (Sur la photographie, 1977): «Photographier les gens consiste à les violer, en les voyant comme ils ne se voient jamais eux-mêmes, en ayant une connaissance d'eux qu'ils n'auront jamais.»

Le Monde

LA VIE D'UNE PHOTOGRAPHE 1990-2005

Annie Leibovitz
La Martinière
Paris, 2006, 500 pages

ANNIE LEIBOVITZ, A PHOTOGRAPHER'S LIFE, 1990-2005

Au Musée de Brooklyn (New York) jusqu'au 21 janvier 2007.

Mises en scène pop

JULES RICHER

Photographe pop par excellence, David LaChapelle met un point final à sa trilogie entamée en 1996 en lançant cet automne un massif ouvrage de 211 portraits intitulé *Heaven to Hell*. Avec des images aux couleurs saturées et aux élans baroques, LaChapelle présente toute une brochette de vedettes dans des poses et des situations provocatrices. Pamela Anderson pulpeuse, Paris Hilton très in, Courtney Love frêle et tragique, Angelina Jolie sensuelle et Britney Spears enfantine sont quelques-unes des figures connues immortalisées par le photographe. Ces mises en scène élaborées constituent vraiment sa marque. Chargées de références à la culture pop, à la religion, au ciné-

ma et à la pornographie, les images de LaChapelle cherchent à choquer, à déranger. La trilogie avait été lancée en 1996 avec *LaChapelle Land*, suivie en 1999 par *Hotel LaChapelle*.

À peine sorti de l'école secondaire, LaChapelle est d'abord entré au service d'Andy Warhol en tant que photographe dans les années 1980. On lui doit des pages couvertures de magazines tels que *Vogue*, *Vanity Fair* et *Rolling Stone*. Il a aussi réalisé des vidéoclips pour Britney Spears et Christina Aguilera.

Le Devoir

HEAVEN TO HELL

David LaChapelle
Taschen

Cologne, 2006, 343 pages



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Votez Coluche!

CHRISTIAN DESMEULES

C'est l'histoire d'un mec, d'accord... Mais c'est aussi l'histoire de Coluche, alias Michel Colucci, inoubliable humoriste français des années soixante-dix à la trajectoire d'étoile filante, mort en 1986, à 41 ans, dans un tragique accident de moto.

Et le parcours de Coluche, c'est aussi celui d'un enfant de la Libération, d'un petit zonard à mobylette et veste de cuir qui rame dans la galère des petits boulots (télégraphiste, garçon de café, fleuriste), d'un fou de musique et fan fini de Brassens, jusqu'au rôle inoubliable du pompiste amer de *Tchao Pantin*. Un homme généreux aux amitiés nombreuses et fidèles, tissé de contrastes, mais intègre et libre.

Apôtre du mauvais goût, grand prêtre du pipi-caca, sous son vrai nez de clown, sa salopette trop grande et ses allures d'andouille qui fait l'imbécile, Coluche s'autoproclame néanmoins «premier comique engagé», crée les fameux Restos du cœur en 1984. Provocateur habile, excédé par toutes les formes de censure, Coluche distribue sans compter les coups de gueule: l'armée, la police, le Français râleur, la classe politique, les curés...

À partir de 1974, d'artiste populaire, Coluche devient un véritable phénomène de société. Sa popularité et son irrévérence culminent en 1981, l'année où Coluche exprime son désir de se présenter aux «élections pestilentielles» — 16 % des Français déclarant avoir l'intention de voter pour lui. Poil à gratter de la République française:

«La France est coupée en deux. Avec moi, elle sera pliée en quatre.»

C'est cette aventure de mille vies que revisite magnifiquement Coluche, un mec libre, le livre que Laurent Balandras et Fabienne Waks consacrent à l'humoriste, s'appuyant sur plus de 500 documents rares ou inédits: photographies, carnets de notes, scénarios de sketches, romans-photos, extraits d'entrevues, couvertures de magazines (dont quelques échantillons du décapant *Hara-Kiri*).

Collaborateur du Devoir

COLUCHE, UN MEC LIBRE

Laurent Balandras et Fabienne Waks
Textuel, coll. «Passion»
Paris, 2006, 192 pages

Se souvenir ou pas ?

La très instructive collection «Questions de vie» dirigée par Alain Houziaux, édite les conférences qu'il organise au Temple protestant de l'Étoile à Paris. Cette récente parution donne la parole à trois intellectuels autour de la taraudante question de la mémoire dans nos sociétés.

L'historien François Dosse propose une distinction entre faire mémoire et se souvenir, la seconde option pointant vers la responsabilité face au passé dans

une perspective d'avenir. Le journaliste Jean-Claude Guillebaud affirme que la manie commémorative témoigne d'une absence de croyance en l'avenir. Le philosophe Alain Finkielkraut dit que nous vivons dans une dictature du présent.

Les textes simples et limpides ont d'abord été présentés oralement en avril 2004. Chacun s'accompagne d'un échange entre les participants au colloque. Est également publié dans cette collec-

tion *Le corps, un plaisir ou un poids autour des propos et confidences* de Jacques Fricker, Didier Sicard et Jean-Philippe de Tonnac.

Le Devoir

LA MÉMOIRE, POUR QUOI FAIRE ?

François Dosse, Alain Finkielkraut, Jean-Claude Guillebaud
Editions de l'Atelier
Paris, 2006, 117 pages

RENE VIAU

LEMEAC

Hôtel-Motel Les Goélands

« Ce premier roman de René Viau a souvent le charme prenant des *road movies*. Mais l'intérêt principal est ailleurs : dans la succession rapide de 31 courts chapitres, certains rappelant des films de la nouvelle vague, des paysages en photo ou des tableaux de Hopper. »

- Louis-Bernard Robitaille, *La Presse*

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com Québec

LOUISE WARREN

LEMEAC

Nuages de marbre

« C'est très bien de pouvoir fréquenter quelqu'un qui tient un peu le registre des états d'âme de notre époque et qui nous fait voir que ce que toute cette agitation qui se fait dans les journaux, les Bush, la guerre en Irak et toute cette saloperie, ne tient à rien. C'est tout simplement que nous ne voyons pas du bon côté du vrai côté, c'est-à-dire du côté de Louise Warren. »

- Dany Latemière, *Télé-Québec - Libre échange*

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com Québec

DESTINATION CADEAUX...

NOËL EN LIVRES CHEZ OLIVIERI !

**Choix exceptionnel • Conseils personnalisés
Emballage gratuit • Bistro-Détente**

5219, Côte-des-Neiges • 514-739-3639
Métro Côte-des-Neiges
service@librairieolivieri.com

Du 1^{er} au 31 décembre
Olivieri participe aux Restos du Cœur !
À voir, à lire... à goûter !

LIVRES CADEAUX

CHANSON

Arthur H en toutes lettres

SYLVAIN CORMIER

Écrire ce livre est fichtrement difficile. Aussi difficile que de décrire Arthur H, à part les oreilles décollées et la voix de mille bluesmans éraillés. Voici au moins ce que ce livre n'est pas. Ce n'est pas une autobiographie, même si Arthur H y parle au je et s'y révèle plus que dans tous ses textes de chansons et toutes ses interviews conjuguées. Ce n'est pas un digest d'entretiens non plus, même si la matière de base provient d'une « conversation amicale » avec le compositeur Bertrand Richard: détournées, triturées, passées à la moulinette, les transcriptions ont littéralement servi de pâte à modeler à ce gamin d'Arthur. Ce n'est absolument pas l'habituel livre richement illustré de vedette de la chanson, même s'il est farci de dessins, de collages, de manuscrits reproduits et de photos.

Ce que c'est? Je ne trouve rien de mieux que de dire que c'est un voyage sur la planète Arthur H, avec Arthur H pour guide à la fois facétieux et bien intentionné. « J'essaye maladroitement de vous convaincre que ce livre n'a aucune prétention à être une photo précise, réaliste, mais plutôt de constituer une sorte de film musical, dont on aurait changé l'ordre des bobines et où il manquerait la fin! » Joli programme. Au plaisir de s'y perdre, quoi. Au plaisir d'apprendre sur Arthur H toutes sortes de choses pas banales, mais dans le plus ludique désordre. Désordre organisé en quatre grands fourre-tout: l'imaginaire, la musique, l'énergie, le rêve.

Allez, j'ouvre au hasard. « Enfant, j'étais fou des Vikings et des anciens Grecs. » La page de garde d'un livre qui a compté pour Arthur enfant, *Le Viking au bracelet d'argent*, de Paul Bozon, est reproduite. Émouvant artefact. Il y en a d'autres. « Ce récit m'a transpercé et j'ai lu ensuite tout ce qu'il était possible de lire sur les envahisseurs du Nord. Ce que j'adorais chez les Vikings, moi petit garçon imaginaire, doux et réservé, qui ne trouvait pas les moyens d'exprimer son agressivité, c'était leur ardeur et leur insouciance face à la mort, ce besoin pressant de fracasser joyeusement le crâne des Gentils, d'occire sans remords quantité de moines et de nonnes, leurs hurlements sauvages à la fin de la bataille. » Bigre. Belle mentalité. On n'écouterait plus jamais *Les Pieds-Nickelés* de la même façon.

Éloquemment, affectueusement, Arthur évoque son Higelin de père, qu'il appelle toujours Jacques. « Au début des années 70, je montais parfois sur scène

avec Jacques, je faisais le clown, il improvisait avec tout ce qui lui tombait sous la main. Ces années étaient pour lui un temps de liberté et de créativité incroyables. Cette période est chère à mon cœur, j'aime sa folie, ses intenses expérimentations. » Beau fou parmi d'autres. Arthur H, fils de beau fou, aime les beaux fous. « Un jour, j'ai eu une vision des grands rêveurs européens, les grands conteurs d'histoires: Charles Baudelaire, Robert Stevenson, Blaise Cendrars, Joseph Conrad, Federico Fellini, ceux qui m'ont touché le plus intimement. Ces artistes ont préservé précieusement la créativité de leur enfance. Ils frôlent le mythologique, l'originel, cultivent une pensée magique très belle, spacieuse, colorée, extrêmement sensuelle. » On pourrait parler d'Arthur H dans les mêmes termes. Peut-être est-ce précisément ce qu'il fait, à sa pudique manière.

Arthur H fournit ainsi les mille et une clés de ses mille et une portes d'accès. Accès, notamment, au grand secret de l'écriture chansonnière selon Arthur H. « Écrire des chansons demande d'être réceptif, ouvert, offert. Pour accéder à une certaine partie de soi-même, il est plus efficace d'être féminin. Je préfère être *The Lady Of Shanghai* écrivant à la terrasse d'un café plutôt que James Bond exécutant des terroristes russes dans un pays bâtard. » Suit tout un essai sur la musique afro-américaine, clé de toutes les libérations: « La musique noire est à la fois charnelle et cosmique. Les Occidentaux avaient développé quelque chose de beaucoup plus aérien: l'ampleur de la mélodie, un souffle très long, la beauté des harmonies, une tendresse, une douceur incroyable mais aussi une sorte de folie mathématique. La musique noire a réintroduit une pulsion harmonieuse dans notre rythme, un son guérisseur qui recolle les morceaux du corps, qui rend sa noblesse au sexe. » Et ainsi de suite.

Un conseil: lire tout ça en se repassant les disques d'Arthur H en boucle. On entend autrement. C'est comme si on était connecté à même ses grandes oreilles en forme de radar. « C'est le pouvoir magique de la résonance. »

Le Devoir

ONIRIQUE ATTAQUE

Arthur H
Éditions Textuel, coll. «Musik»,
Paris, 2006, 120 pages



Arthur H par Céline Nieszawer

SOURCE TEXTUEL

CHANSON

De Fréhel à... Stéfie Shock

SYLVAIN CORMIER

Rares sont les bons ouvrages de référence concernant la chanson française (en général, plus on illustre, moins on informe). Plus rares encore ceux qui bénéficient de véritables mises à jour: il faut que l'éditeur suive, que le collectif d'auteurs soit encore d'attaque, etc. Applaudissons donc Hors Collection et l'équipe à nouveau réunie par Gilles Verlant: *L'Encyclopédie de la chanson française* a droit à une refonte, et cette refonte est considérable. Et pour cause. C'est qu'il s'en est passé, des choses, depuis l'édition de 1997: le meilleur et le pire, de l'effervescence de la « nouvelle chanson française » aux affres de la télé-réalité.

Fallait témoigner de tout, sans parti pris. C'est le mandat encyclopédique, souligné dans le mode d'emploi: « [...] nous avons essayé de chasser de nos esprits tout a priori négatif, tout snobisme, tout ostracisme, toute distinction entre ce qui serait de la "bonne chanson française", de la "variété commerciale", etc. » Moyen contrat. Ça voulait dire grossier en volume, ou bien dégraisser, c'est-à-dire laisser tomber des artistes mineurs, à chaque époque. Applaudissons encore: on a bien peu trié et beaucoup, beaucoup ajouté. Pour quelques Ute Lemper, Pauline Ester et autres Stéphanie (de Monaco) relégués

aux oubliettes, la liste des nouveaux arrivants est longue, de Jeanne Cherhal à Bénabar et de François Breut à Nicolas Jules. *L'Odyssée de la chanson française* compte 464 pages: *L'Encyclopédie*, dans un format un peu plus grand, s'arrêta à 266. Et l'on ne s'est pas contenté d'ajouter une section « années 2000 ». Tout ce qui devait être revu a été revu: même les grands d'hier et d'avant-hier, lorsque l'actualité de leur carrière sans fin le justifie, voient leurs parcours retracés, et les textes au moins partiellement réécrits.

Révision en profondeur, dis-je. Avec le recul du temps, certains artistes se révèlent de moindre importance, d'autres stagnent, d'autres encore gagnent en stature: un Roch Voisine n'est pas aussi incontournable qu'en 1997, alors qu'un Pascal Obispo ou un Florent Pagny — pour donner des exemples comparables — se sont imposés. Les modifications aux « entrées » respectives reflètent ces destins. C'est vrai aussi pour un Richard Desjardins, plus que jamais reconnu comme un « grand » de la chanson française. Inconnu en 1997, M- obtient deux pages à lui tout seul dans *L'Odyssée*.

Logique, la place faite à la chanson québécoise a augmenté de façon exponentielle: jamais le Québec n'a été aussi présent sur la scène française que ces dernières années. Impossible de passer à côté des Lynda Lemay,

Natasha St-Pier, Isabelle Boulay, Garou et compagnie. Choix plus pointus, Marie-Jo Thério, le Québécois d'adoption Jérôme Minière et Stéfie Shock accèdent aussi à l'« entrée » personnelle. Mieux, le petit encadré « chanson québécoise » de l'édition précédente est devenu un article fouillé de quatre pleines pages, intitulé « Québec: la relève permanente », où les Cowboys fringants, Ariane Moffatt, Pierre Lapointe et même Alexandre Belliard sont dûment mentionnés. Parmi quelques inconnus, certes, dont Louphi, Ex-Libris et un certain Bolo (?): c'est le décalage horaire qui fait ça.

Mais ne cherchons pas la petite bête. Cette *Odyssée* est un sacré voyage et, ce qui ne gâche rien, un livre fort beau. La maquette aussi a été refaite, et l'impression de lisibilité n'a pas empêché une mise en page plus soignée ainsi qu'une iconographie plus riche: cela se consulte, se feuillette et se laisse regarder. Réussite qui en appelle une autre: rendez-vous dans dix ans.

Le Devoir

L'ODYSSÉE DE LA CHANSON FRANÇAISE

Gilles Verlant, avec la collaboration de Jean-Dominique Brière, Dominique Duforest, Christian Eudeline et Jacques Vassal
Hors Collection
Paris, 2006, 464 pages

ESSAIS

Quelques suggestions

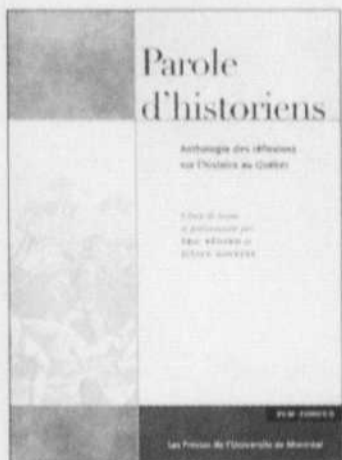
LOUIS CORNELIER

À quoi sert l'histoire? Transmet-elle la vérité ou des interprétations? L'historien est-il un écrivain ou un scientifique? Dans cette indispensable anthologie, deux jeunes historiens québécois ont regroupés des textes de leurs plus illustres prédécesseurs qui réfléchissent à ces importantes questions. C'est beau, profond, savant et émouvant.

Parole d'historiens. Anthologie des réflexions sur l'histoire au Québec, choix de textes et présentation par Eric Bédard et Julien Goyette, Presses de l'Université de Montréal.



CLEMENT ALLARD LE DEVOIR
Jocelyn Létourneau



L'ambivalence nationale des Québécois est-elle une tare ou une vertu? Dans cet ouvrage brillant, original, mais par moments un peu rétro, l'historien de Québec offre une dérangeante relecture de l'histoire du Québec qui fait de nécessité vertu. À offrir à un ami nationaliste tenté par le dogmatisme.

Que veulent vraiment les Québécois?, Jocelyn Létourneau, Borealis.

Voilà assurément le meilleur livre sur l'école québécoise paru ces dernières années. Un vibrant plaidoyer, informé et engagé, en faveur d'une école publique au service d'une société vraiment démocratique. Pour en finir avec les

idées reçues et les insignifiants palmarès qui pourrissent ce débat. Une école pour le monde, une école pour tout le monde. L'éducation québécoise dans le contexte de la mondialisation, Jocelyn Berthelot, VLB.

Quels sont les dix livres les plus importants de la tradition littéraire québécoise? Marcotte propose ses choix et les défend. Une belle invitation à déterminer les nôtres. Un cadeau intelligent pour les échanges de 10 \$ ou moins.

Petite anthologie péremptoire de la littérature québécoise, Gilles Marcotte, Fides.

« Le beau, nous rappelle l'éditeur de cet ouvrage, a toujours été le chemin le plus direct pour atteindre Dieu, la source de la vie et de la vérité. » Magnifiquement illustrés par quatre illustratrices italiennes de livres pour enfants, les évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean prennent ici des couleurs inspirantes et sereines, même pour les adultes.

Les Évangiles, avec des illustrations d'Alida Massari, Donata Dal Molin Casagrande, Alessandra Cimattoribus et Marisa Moretti, Novalis et de l'Atelier.

Collaborateur du Devoir

BETHUNE



POLITIQUE DE LA PASSION

Lettres, créations et écrits
Édition annotée et présentée par Larry Hannant

494 pages - 42,95 \$

Médecin, artiste et authentique révolutionnaire, cet infatigable aventurier que fut Norman Bethune (1890-1939) s'engagea dans un combat à finir contre le fascisme, qui le mena dans l'Espagne de la guerre civile et la Chine de l'occupation japonaise. Il est certainement aujourd'hui l'un des Canadiens les plus connus et admirés dans le monde. Les documents rassemblés ici, soigneusement présentés et traduits en français souvent pour la première fois, permettent d'envisager sous un œil nouveau la formidable aventure intellectuelle de cet homme d'exception.

LUX

www.luxediteur.com

LILI MAXIME

Ma chère Louisiane

Tome 3

Un dernier Mardi gras



1992-2005. Ce troisième roman poursuit la quête identitaire des Cadins, des Houmas des bayous et des Mays du Chicapa. Cette saga nous entraîne au cœur des familles LeBlanc, Collin et Mankouchou. Par la charmante Crystal, la fille de David LeBlanc, nous faisons un dernier Mardi gras dans la Ville du Jazz, La Nouvelle-Orléans. C'était avant l'ouragan Katrina.

« Ouragan sur le bayou » Tome 1
*** 1/2 La Presse, Gerst LeBlanc, 05/12/2004
« La Sang-mêlé du bayou » Tome 2
*** 1/2 La Presse, Gerst LeBlanc, 09/01/2006

Vis. Éric Giguère, 02/02/06
« Lili Maxime dessine d'intéressantes parallèles entre les deux cultures américano-françaises: les Indiens Houmas du Sud et les Montagnais du Nord... »

roman
620 pages 28,95\$*
*Prix spécial jusqu'au 31 janvier
Éditions La Grande Marée

Le Devoir, Michel Lapierre, 21/01/06
«... Les odeurs du roman racontent une sensualité primitive... quasi sacré... »

LAURÉATE DU PRIX FRANCE-ACADIE 2005

MATHYAS LEFEBURE



LEMEAC



D'où viens-tu, berger?

« Sa plume navigue sans cesse entre le récit de son cheminement spirituel et celui de ses expériences drôles et sordides de berger éthérique. [...] Dans l'humour et l'ironie, on reconnaît la contemporanéité de son écriture. Et si la situation semble naïve au départ, c'est la férocité de ce ton plein d'autodérision, de vie et de puissance qui l'éloigne du cliché. »

- Marina Djogo, *Voir*

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

Québec

LIVRES CADEAUX

B É D É

Des cases et des bulles pour une mélodie

FABIEN DEGLISE

La création musicale mène à tout, dit-on. A condition bien sûr d'en sortir, pourrait répondre aujourd'hui Sylvie-Anne Ménard, une compositrice de 23 ans.

Avec dans le fond des yeux une fascination pour le piano et entre les mains une maîtrise des schémas harmoniques, des silences, des triples croches, des blanches pointées et du sens du rythme, la jeune fille s'est lancée il y a trois ans, en dilettante, dans l'écriture d'une... bande dessinée. Pour le plaisir de la chose et celui de cultiver un coup de crayon aiguisé durant l'enfance. Et le résultat, intitulé *Le Point B* (Monet éditeur) est à apprécier forcément avec les yeux, mais aussi les oreilles.

Dans la pure tradition du roman graphique, ce courant du 9^e art qui distille des histoires du style journal intime, simples et en noir et blanc, le bouquin relate le quotidien d'Émile, un compositeur idéaliste et torturé qui aime trop réfléchir à son art. La rencontre, un jour dans les couloirs de l'université, de la belle Blanche Hamelin va l'amener dans un autre monde.

Pour se rapprocher d'elle, le drôle d'oiseau décide en effet de lui composer de la musique, une œuvre magistrale qui s'interprète à quatre mains, bien entendu, histoire de favoriser les rapprochements. Mais comme tout acte de création, sa quête de sens par les notes qui doit le conduire du point A, le goût de se rapprocher de Blanche, au point B, le rapprochement lui-même, ne va pas se faire en criant «sonate».

Avec un sens inné du récit, Zviane (Sylvie-Anne prononcé un peu vite) — c'est son nom d'artiste — fait avec ce premier bouquin une apparition remarquable dans le monde de la bédé. Apparition couronnée d'ailleurs par une victoire: elle vient de remporter le premier concours qué-



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Sylvie-Anne Ménard à son piano

bécois de bande dessinée, organisé par la librairie Monet.

«Je suis méga, mégacontente», lance Zviane, assise sur le banc («avec coussin parce qu'il est trop bas») du nouveau piano qui vient de rentrer dans son appartement du nord de Montréal. La main sur le clavier de ce Heintzman 1904, la jeune créatrice est aux anges. «Quand je me suis lancée dans cette aventure, je ne m'attendais à rien. Je suis un peu étonnée de ce qui m'arrive. Mais en même temps, j'aime où tout ça s'en va.»

Des cases musicales

Le succès était prévisible. C'est qu'en 120 pages, Zviane livre ici une histoire doublement musicale, par le thème exploité mais aussi par ses cadrages et son découpage, qui trahissent facilement les talents musicaux de cette artiste débordante de vie.

«Écrire une bande dessinée, c'est un peu comme composer une pièce

musicale, lance-t-elle entre deux ou trois délicats éclats de rire. Il faut passer par les mêmes étapes. On doit se questionner sur le rythme, oui, mais aussi jongler avec des notions de répétition, de silence et de résonance après un accord ou une percussion. Les deux univers sont finalement très proches.»

L'univers créé par Zviane en témoigne sans l'ombre d'un doute, avec des planches très mélodiques et parfois mélancoliques qui côtoient par moment de véritables partitions — celles qu'Émile écrit pour son objet de désir — placées ici et là pour rythmer l'aventure. «C'est surtout pour l'effet visuel, avoue-t-elle. Ce sont toutefois des vraies compositions, les miennes, parce que je ne voulais pas que cela ait l'air d'une escroquerie.»

Les mélomanes devraient sans doute tomber sous le charme, tout comme ceux qui flanchent plutôt sous l'effet intimiste des bédés simples et sans prétention

dont ce *Point B* est un très bel ambassadeur. Pas très loin des œuvres de Michel Rabagliati (et sa série *Paul*) ou de l'univers de Guy Delisle (*Pyeongang, Shenzhen* et compagnie), avec en prime des tonalités subtiles empruntées à l'univers des mangas.

«Ce n'est pas de ma faute, je suis une enfant du manga», se justifie Zviane en souriant et en se rappelant justement les ritournelles de la célèbre série japonaise *Sailor Moon* qui a fait vibrer les jeunes filles de sa génération au début des années 1990.

La page sur ce monde est toutefois tournée, comme le prouve une visite sur le blogue de l'artiste (www.zviane.com) où elle livre chaque semaine à ses visiteurs des planches pour garder la main en attendant un prochain gros projet. «J'ai plusieurs idées en tête, dit-elle. Mais pour le moment je veux me concentrer sur mes études.»

Son programme est d'ailleurs chargé. À l'aube de son entrée dans un programme de dessin animé au cégep («pour aller chercher des bases plus solides», dit-elle), Sylvie-Anne Ménard compte aussi amorcer une maîtrise en analyse musicale en septembre prochain. Son sujet: l'étude des 48 préludes de Bach du recueil *Le Clavier bien tempéré*.

«C'est très intéressant, lance-t-elle. Ces préludes représentent le fondement du système tonal de la musique occidentale. C'est un texte fondateur.» Un texte aussi qui, une fois maîtrisé et décortiqué, pourrait bien teinter les prochaines compositions bédéesques de cette touche-à-tout qui semble très bien trouver son équilibre entre un piano, un blogue et une table à dessin.

Le Devoir

LE POINT B

Zviane
Monet éditeur
Montréal, 2006, 128 pages

LITTÉRATURE JEUNESSE

Le désir du voyage transmis aux enfants

CAROLINE MONTPETIT

À son âge, il n'a jamais vu la cité de Machu Picchu ou le mausolée du Taj Mahal. Il est même probable qu'il n'ait pas visité les arènes d'Arles ou les tombeaux royaux de Pétra, ni foulé la neige de la toundra de l'Arctique. Qu'à cela ne tienne. Les Éditions Hurtubise HMH présentent une série de livres adressés aux enfants et leur faisant découvrir les beautés de la planète, comme sa fragilité.

Dans *Les Merveilles du monde racontées aux enfants*, Elisabeth Dumont-Le Cornec a sélectionné 71 «merveilles du monde» parmi la liste établie par l'UNESCO. Gageons que même les plus grands saliveront en survolant du regard la grande Mosquée bleue d'Istan-

bul, les grottes ornées de Dazhu, en Chine, ou la forteresse du Kremlin à Moscou.

Parmi les autres titres de la collection, mentionnons *La Conquête spatiale racontée aux enfants*, où on aura l'occasion de se poser sur Titan et de visiter Jupiter, entre autres exploits interstellaires. *Les Fêtes d'ailleurs racontées aux enfants* les emmènera cette fois aussi loin qu'à une séance d'inhumation aux îles Célèbes, à la danse en échasses, dite «des Tourterelles», chez les Dogon du Mali, ou près de nous, à la fête des morts au Mexique. Un livre magnifique qui éveillera l'anthropologue en eux. Parlons enfin, dans cette collection remarquable, du livre *Le Grand Nord raconté aux enfants*, qui témoigne de l'histoire

de l'Arctique, de ses habitants, de sa faune et de sa flore, du Groenland à la Sibérie. L'ouvrage n'est cependant pas sans mentionner l'extrême fragilité climatique de cette partie du monde, un phénomène qui concerne au premier chef nos enfants, qui devront vivre avec les transformations qui l'affectent. Une collection à découvrir et à faire découvrir, pour qui aime la planète et à envie de la partager.

Le Devoir

LES MERVEILLES DU MONDE RACONTÉES AUX ENFANTS

Elisabeth Dumont-Le Cornec
Hurtubise HMH
Montréal, 2006, 159 pages

LA CONQUÊTE SPATIALE RACONTÉE AUX ENFANTS

Olivier de Goursac
Hurtubise HMH
Montréal, 2006, 79 pages

LES FÊTES D'AILLEURS RACONTÉES AUX ENFANTS

Elisabeth Dumont-Le Cornec
Hurtubise HMH
Montréal, 2006, 79 pages

LE GRAND NORD RACONTÉ AUX ENFANTS

Catherine Guignon
Hurtubise HMH
Montréal, 2006, 79 pages

Parution le 22 décembre

Cahiers de théâtre
JEU

La fin de la critique ?

Festivals

121

LA FIN DE LA CRITIQUE ?

- Critique de la critique au Québec
- Témoignages d'un Russe, d'une Portugaise, d'un Britannique et d'un Américain lors du Colloque de l'Association internationale des critiques de théâtre à Turin
- Pour un guide de survie à l'usage des critiques de théâtre
- L'AQCT : vingt ans à promouvoir la liberté d'expression
- « Il n'y a pas plus critique que moi », témoignage de Martin Faucher

AUSSI

- Entrée libre - Le théâtre amateur : formation ou déformation ?
- L'hiver et le printemps 2006 en danse
- Quand la danse prend la parole
- Carrefour international de théâtre de Québec 2006
- Créations circassiennes
- Festival d'Avignon 2006
- Entretien avec Georges Banu
- Impressions serbes
- Séjour théâtral au Japon

EN VENTE
DANS LES MAISONS DE LA PRESSE,
EN LIBRAIRIE ET À NOS BUREAUX

Jeu, dramaturgie,
mise en scène,
scénographie, danse,
portraits d'artistes,
conte, cirque...

Laissez-vous prendre au jeu !

Abonnez-vous
ou offrez un
abonnement-cadeau

	1 AN (L.L.)	2 ANS (L.L.)
INDIVIDU	47,86 \$	88,88 \$
ÉTUDIANT / UDA*	39,88 \$	
INSTITUTION	68,37 \$	116,23 \$

*INCLURE UNE PHOTOCOPIE DE LA CARTE D'ÉTUDIANT OU VOTRE NUMÉRO DE MEMBRE

ABONNEMENT ABONNEMENT-CADEAU
OFFERT PAR _____
TÉLÉPHONE _____

NOIR DE L'ARONNE _____
ADRESSE _____
VILLE _____
CODE POSTAL _____
TÉLÉPHONE _____
COURRIEL _____

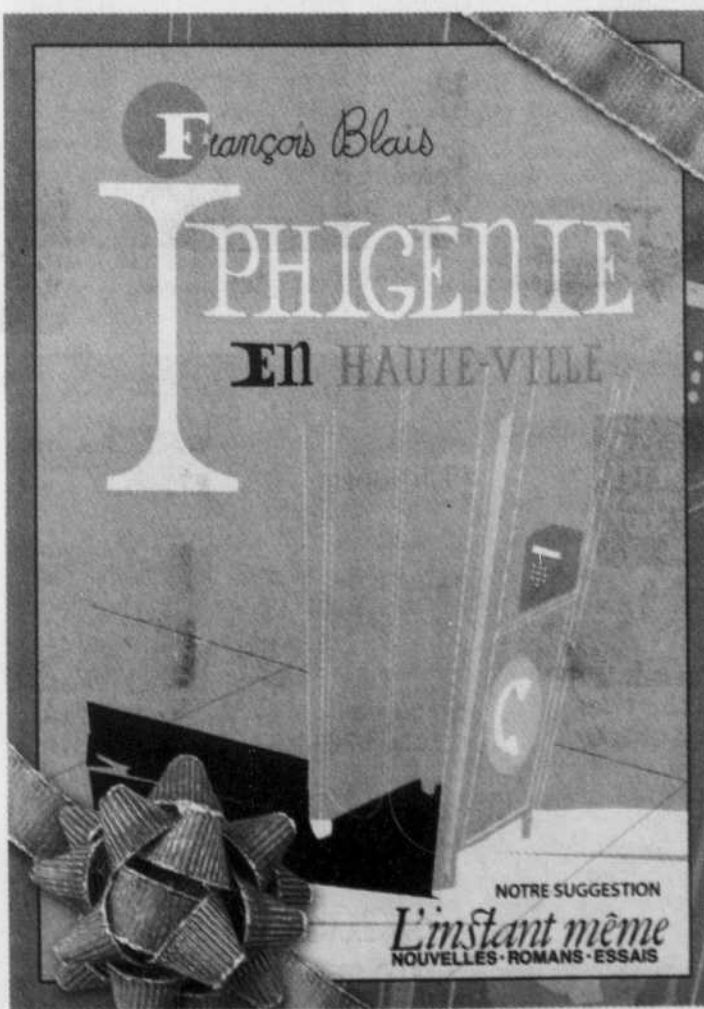
J'INCLUS MON PAIEMENT AU MONTANT DE \$ _____ CHÈQUE VISA
N° DE LA CARTE _____
DATE D'EXPIRATION _____ SIGNATURE _____

FAIRE PARVENIR AUX CAHIERS DE THÉÂTRE JEU
460, SAUNTE-CATHERINE O., BUREAU 838, MONTRÉAL (QUÉBEC) H3B 1A7

514-875-2549

info@revuejeu.org

WWW.REVUEJEU.ORG



L'AGENDA

L'HORAIRE TÉLÉ,
LE GUIDE DE VOS SOIRÉES

Gratuit dans Le Devoir du samedi

LA NATION QUÉBÉCOISE

Marc Brière

Point de
départ!

ESSAI SUR
LA NATION
QUÉBÉCOISE

PRÉFACE DE JULIEN BAUER

QUELLE NATION ?

LIVRES CADEAUX

LITTÉRATURE JEUNESSE

Un livre en cadeau pour les enfants: oui, mais lequel?

Offrir un livre, c'est bien joli, encore faut-il savoir le choisir. Quelques suggestions pour ne pas trop passer à côté.

CAROLE TREMBLAY

Vous voulez frapper dans le mille avec un premier livre? Les deux ouvrages cartonnés *Fais-toi rire* et *Fais-toi peur* vous assurent un succès pratiquement garanti. Ludiques et interactifs, ces deux albums proposent des volets à soulever, révélant sur chaque double page une surprise qui déclenchera l'hilarité ou le léger frisson d'effroi qui fait le bonheur des tout-petits. Sur chaque double page, un petit personnage suggère à l'enfant une action à faire avant de soulever le rabat de la page de droite. Un vilain ogre regarde le lecteur d'un air menaçant? Le coquin de la page de gauche suggère à l'enfant de le chatouiller. On soulève le volet, l'ogre se roule par terre de rire. On frotte les rayures du zèbre? Diantre! Le voilà nu et gêné sous son volet. Les trois petits cochons sourient dans leur maison de paille? On n'a plus qu'à souffler pour les retrouver affolés, les fêtu virevoltant autour d'eux. Les illustrations, simples mais pleines de vie, accompagnent à merveille ce jeu, admirablement adapté à l'imaginaire des premiers lecteurs. Une lecture qui risque de se répéter et de se répéter et de se répéter...

Fais-toi rire, un livre-surprise à taper, embrasser, chatouiller, Christian Guibbaud, Milan jeunesse, 24 pages. À partir de deux ans.
Fais-toi peur, un livre-surprise à taper, crier, chatouiller, Christian Guibbaud, Milan jeunesse, 24 pages. À partir de deux ans.

Le maintenant célèbre Géronimo Stilton, souris journaliste, auteur et éditeur de son état, en est à son trentième ouvrage de



puis sa mise au monde, il y a à peine quatre ans. Comme chaque année, il fait paraître un titre hors série, plus volumineux, plus luxueux, plus interactif, bref, plus tout, pour le plus grand plaisir de ses fans. Après son *Voyage dans le temps* et son aventure au *Royaume de la fantaisie*, c'est à une quête au *Royaume du bonheur* qu'il nous convie. Des péripéties, des jeux, des poèmes, des blagues, des recettes, au propre comme au figuré, se conjuguent pour aider le rongeur et son lecteur à percer le secret de ce trésor tant recherché. Il en résulte beaucoup de plaisir de lecture, avec, en filigrane, une réflexion pas trop bête sur les moyens réels d'atteindre cet eldorado de l'âme.

Le Royaume du bonheur, Géronimo Stilton, Albin Michel jeunesse, 384 pages. À partir de huit ans.

La superbe série «fac-similés» de manuels de dragonologie, publiée aux Editions Milan, connaît un grand succès auprès des jeunes. Après les deux titres grand format, voici le plus modeste *Comment élever son dragon, guide pratique du débutant*. Ce petit ouvrage de poche, moins flamboyant mais tout aussi

charmant que ses grands frères à gadgets, révèle au maître potentiel tout ce qu'il doit savoir pour bien élever son bébé dragon, de la nourriture à l'hygiène, en passant par les jeux et la communication. Comme le dit le célèbre spécialiste Ernest Drake, le plus difficile reste encore de se procurer l'œuf...

Dragonologie, comment élever son bébé dragon, guide pratique du débutant, Ernest Drake, Milan jeunesse, 38 pages. À partir de sept-huit ans.



Difficile d'expliquer pourquoi les jeunes ados et pré-ados aiment tant les histoires d'horreur. Mais c'est une réalité qui ne date pas d'hier: le changement hormonal s'accompagne très bien de la compagnie des fantômes, morts-vivants et autres vampires. Gründ, une maison qui réalise souvent l'exploit de publier des anthologies intéressantes à des coûts tout aussi attrayants, a complété dans un lourd format semi-poche des extraits des histoires effrayantes les plus célèbres. Dracula, Frankenstein, Dr Jekyll et Mr Hyde et le cavalier sans tête se rencontrent dans *Histoires de fantômes*, une édition illustrée sur papier semi-glacé. Les textes choisis ont, pour la plupart, la rigueur un peu maniérée de l'écriture du XIX^e siècle, de même que cette austérité du ton, presque aussi froide et inquiétante que les cimetières glauques qui y sont mis en scène. Ces extraits sinistres sont autant d'appâts pour attirer le lecteur en mal d'émotions fortes vers les grands classiques de la littérature gothique.

Histoires de fantômes, mystère, suspense et surnaturel, Gründ, 512 pages. À partir de 12 ans.

ANTONIA FRASER

Marie - Antoinette

BIOGRAPHIE

LE LIVRE QUI A INSPIRÉ LE FILM

Flammarion

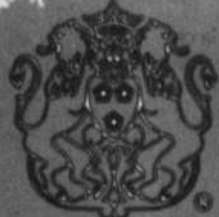
ISBN: 2-08068-915-0 - 567 pages - 34,95 \$

«Un regard très pénétrant, très intelligent sur ce qui va mener à la Révolution française.»
René Homier-Roy - SRC

«Portrait d'une femme avant-gardiste, minutieuse leçon d'histoire politique, livre captivant.»
Monique Roy - Châtelaine

Flammarion

Le plaisir d'offrir...
Le plaisir de lire!



le Parchemin

DEPUIS 1966



Les cerfs-volants de Kaboul
Khaled Hosseini



Vivre pour la raconter
Gabriel García Márquez



La touche étoile
Benoît Groult



Les mangeurs de rêves
Gordon Dahlquist



Les bienveillantes
Jonathan Littell



Le papillon des étoiles
Bernard Werber



L'histoire de l'amour
Nicole Krauss



Histoires inédites du Petit Nicolas



Lucky Luke
La corde au cou



Paul à la pêche
Michel Rabagliati



Contes du village
3 livres-CD
Fred Pellerin



Une histoire du Québec en photos
Hélène-Andrée Bizier



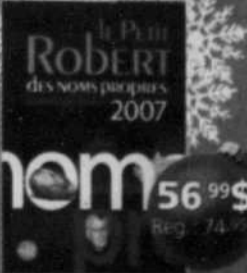
Le Québec au naturel



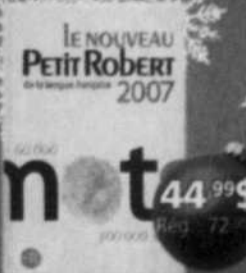
Cuisiner avec les aliments contre le cancer
Richard Béliveau Ph. D. & Denis Gingras Ph. D.



Au pied du cochon
Martin Picard



Le Petit Robert des noms propres 2007



Le nouveau Petit Robert 2007



Noms et lieux du Québec



Les 1000 lieux qu'il faut avoir vus dans sa vie
Patricia Schultz



Le ciel et l'univers



Le guide du vin 2007
Michel Phaneuf



La cuisine traditionnelle du Québec



Le certificat-cadeau, un cadeau idéal, puisqu'il laisse le choix!

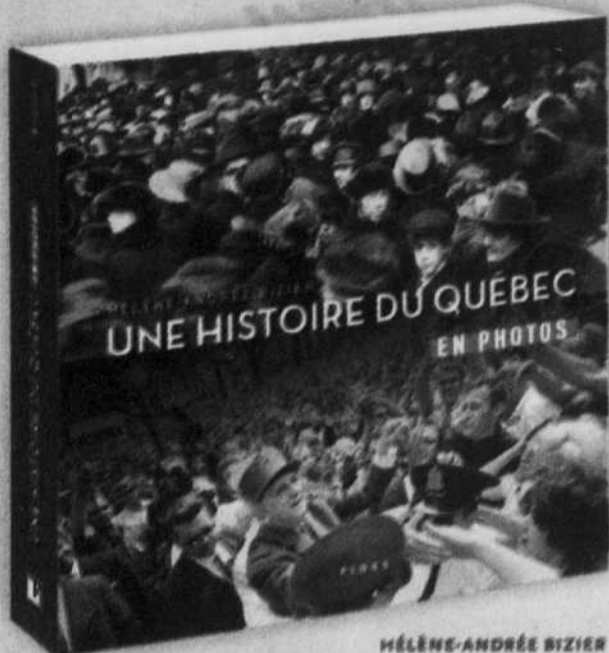


Librairie agréée par le Ministère de la Culture et des Communications du Québec

Métro Berri-UQAM, 505, Sainte-Catherine Est, Montréal Tél.: (514) 845-5243 Courriel: librairie@parchemin.ca

www.parchemin.ca

L'histoire comme vous ne l'avez jamais vue !



HÉLÈNE-ANDRÉE BIZIER
Une histoire du Québec en photos
320 PAGES • 39,95\$

« On se sert souvent de l'image pour raconter des histoires, alors pourquoi pas pour raconter l'Histoire ? »

Céline Galipeau, *Le téléjournal*

« Un fascinant livre d'images ... Un long et fort agréable voyage... »

Jean Dion, *Le Devoir*

46 figures marquantes vont au fond des choses



ISABELLE CLÉMENT
Le sens de la vie?
128 PAGES • 24,95\$

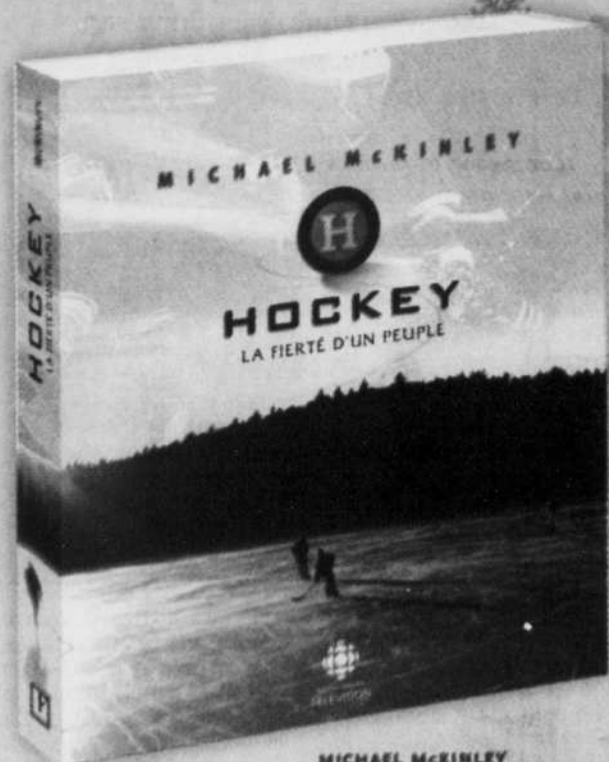
« Je suis tombée en amour avec ce livre »

Christine Michaud, *Salut-bonjour!*

« Un livre magnifique »

Agnès Gaudet, *Le Journal de Montréal*

Le livre de la grande série télévisée de Radio-Canada



MICHAEL MCKINLEY
Hockey
La fierté d'un peuple
352 PAGES • 59,95\$

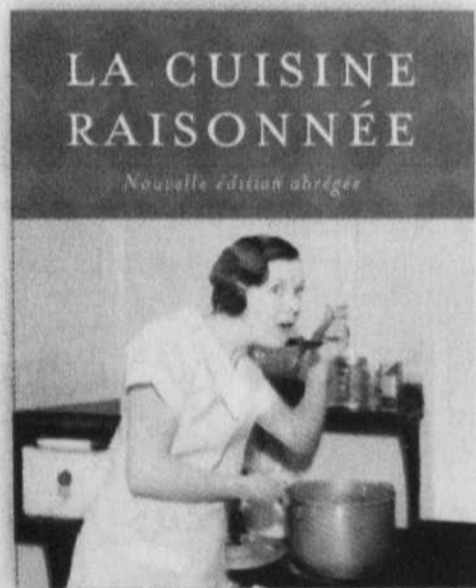
« McKinley décrit toutes les grandes époques avec un luxe de détails toujours captivants. »

The Georgia Straight

« Il y a beaucoup à apprendre au fil de ces pages superbement illustrées... »

The Edmonton Journal

Révissez vos classiques !



La cuisine raisonnée
416 PAGES • 34,95\$

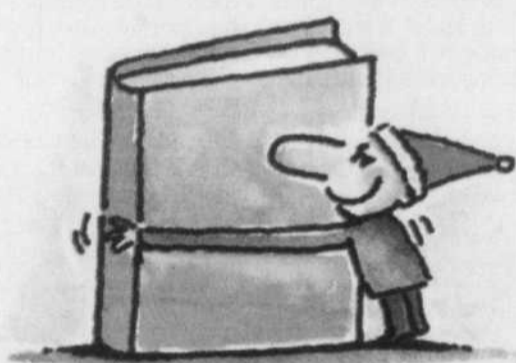


Illustration: © Philippe Berthia

Faites des heureux !



FIDES

www.editionsfides.com

Un dialogue pétillant

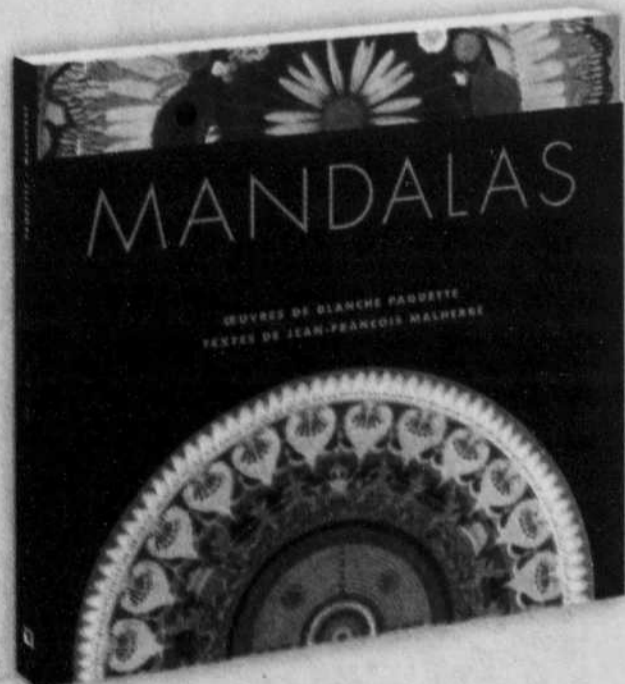


FRANÇOIS LESCOP
Nous les vieux
152 PAGES • 14,95\$

« Un drôle de couple, pieux et taquin, pudique et franc... »

Josée Blanchette, *Le Devoir*

Un livre somptueux



BLANCHE PAQUETTE et JEAN-FRANÇOIS MALHERBE
Mandalas
128 PAGES • 39,95\$

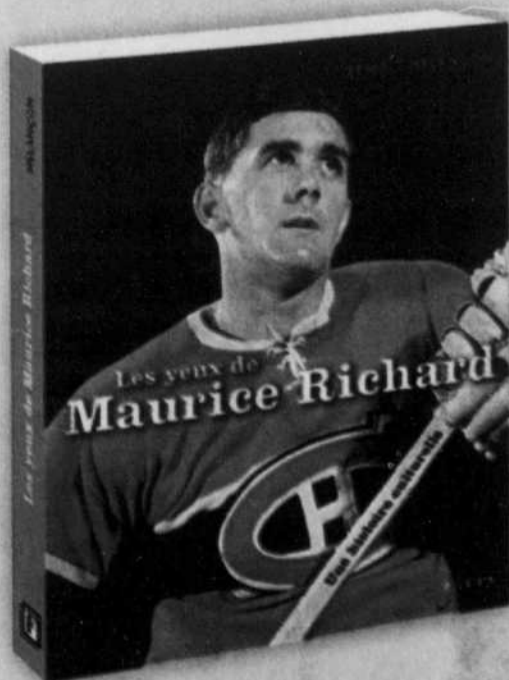
« un livre lumineux »

Voir

« une artiste accomplie »

culturehebd.com

Une histoire culturelle



BENOÎT MELANÇON
Les yeux de Maurice Richard
304 PAGES • 29,95\$

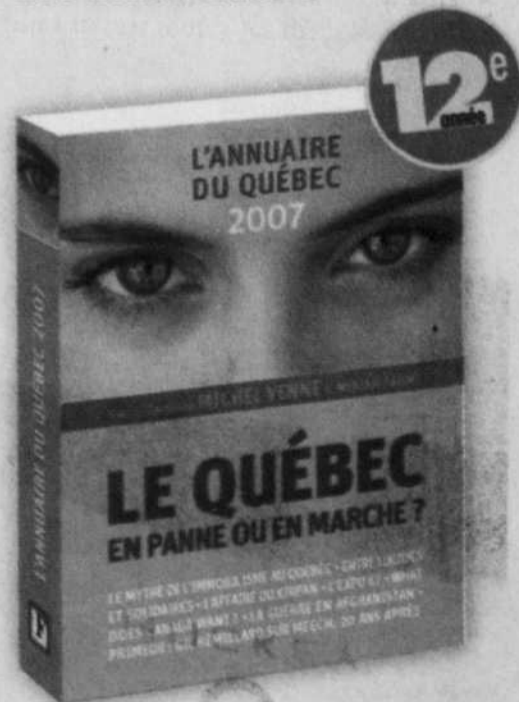
« tantôt drôle, tantôt dramatique, toujours lucide... »

Jean Dion, *Le Devoir*

« Un livre renversant, fascinant, extraordinaire... »

Rober Frosi, *Désautels*

Le Québec : en panne ou en marche ?



12^e
Sous la direction de
MICHEL VENNE et MIRIAM FAHMY
L'annuaire du Québec 2007
456 PAGES • 29,95\$

« Des munitions contre le discours déprimant des spécialistes du désespoir »

Pierre Cayouette, *L'Actualité*

« Un ouvrage de référence essentiel »

Marie-France Bazzo, *Bazzo.tv*